

PRIX DU NUMÉRO

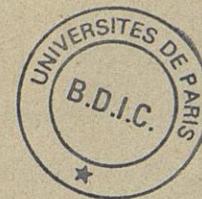
France . . 1 fr. 60

Etranger. 2 fr. —

3 SEPTEMBRE 1921

N° 3324

65<sup>e</sup> Année



LE

# MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



## ABONNEMENTS

Un an : 72 fr.

FRANCE

6 mois : 37 fr.

3 mois : 19 fr.

Un an : 92 fr.

ETRANGER

6 mois : 47 fr.

3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE # N° :  
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :  
Paris - Compte N° 5909.

B P.9.



CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD  
franco-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

BORDEAUX - MARSEILLE  
Apprenez chez vous rapidement la  
**COMPTABILITÉ**  
en vous adressant aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, Rue de Rivoli, Paris  
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

Dans tous les Cafés, demandez un  
**LILLET**  
QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES  
• 10 Grands Prix • • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).

CIVIL AND  
MILITARY TAILORS

**KRIEGCK & C°** AMERICAN, ENGLISH  
AND FRENCH UNIFORMS  
23, RUE ROYALE

PARFUMS  
PRODUITS DE BEAUTÉ  
exiger sur chaque article  
le Prénom et date de fondation 1917.  
**ERNEST COTY**  
EN VENTE PARTOUT  
8<sup>me</sup> Rue Martel, PARIS.

**BUSTE**  
raffermi ou développé  
par l'EUTHÉLINE le seul produit  
approvée par le Corps médical parce  
que le seul nouveau, scientifique,  
efficace et inoffensif. (Communication à l'Acad.  
des Sciences. — Nombr. attestat. médicales).  
Envoy gratuit de la brochure détaillée du Dr JEAN  
Lab. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-français, Paris.

**CHOCOLAT** *Le meilleur* **LOMBART**

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES  
**CRISTALLOS**  
Révélateur - Fixovireur - Renforçateur  
etc. etc.  
EN VENTE PARTOUT  
dans toutes les Bonnes Maisons d'Appareils  
et Fournitures Photographiques  
- Échantillon contre 0<sup>fr</sup> 50 en timbres.  
GROS: 67, Boulevard Beaumarchais - PARIS

**PICKLES**  
à la Française  
**"GREY-POUPON"**  
Fruits de Choix  
au VINAIGRE

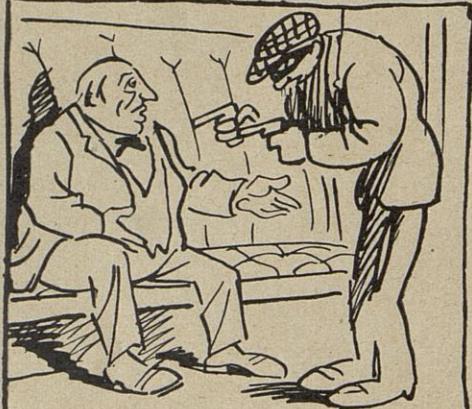
N'ACHETEZ MONTRE  
BIJOU ni ORFÈVRERIE  
sans consulter le Catalogue  
de **G. TRIBAUDEAU**  
Fabricant à BESANÇON  
expédié franco sur demande.  
La plus ancienne et la plus  
importante Fabrique Française  
vendant ses produits  
directement à la clientèle.  
1er PRIX - 25 MÉDAILLES D'OR  
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

**MUTILÉS**  
Voiture - Mécanique - DUPONT  
actionnée et dirigée d'une même main.

10, rue Hautefeuille, PARIS (VI<sup>e</sup>).  
Téléphone : Gobelins 18-67 et 40-95.  
Maison fondée en 1847. - Fournisseur des Hôpitaux.  
Sucursale à LYON, 6, place Bellecour

HISPANO  
DELAGE  
**BONDIS & CIE**  
RENAULT  
CHENARD  
45, Avenue de la Grande-Armée, PARIS  
VENTE - LOCATION - GARAGE

LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



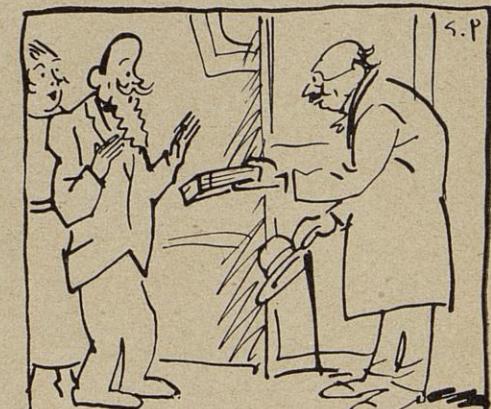
— Ton père ou je te brûle!  
— Oh voyons, voyons, mon ami, comme  
vous êtes brutal... Demandez-moi au moins  
ça gentiment !



— Ne leur parle pas, ils ne sont pas de  
notre monde. Leur fortune ne date que de  
la guerre russo-polonaise !



— Je suis sans travail, mon bon monsieur,  
je cherche une place.  
— Une place ? tenez, à 300 mètres, vous  
trouverez la place de l'Étoile.



Les petits cadeaux...  
— Oh cher ami, une boîte de cigarettes, vous  
me comblez !  
— Ne me remerciez pas ; elle est vide,  
vous m'aviez tant recommandé de ne pas  
faire de dépenses !

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

**BYRRH**

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ



L'ALCOOL de MENTHE  
de  
**RICQLÈS**  
est le produit hygiénique  
indispensable.

Le Meilleur Laxatif dépuratif

**GRAINS**  
DE  
• VALS •

Nettoie Estomac et Intestin

**ECZÉMA** Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpes, Pollicules, Plaies, Piqûres. Guérison supérieure par découverte scientifique du  
**BAUME-CRÈME-BRELAND** 4 fr. Ph'ie, 4.50 f° poste. BRELAND, Pharmacien, R. Antoinette, Lyon

**POUR MAIGRIR**  
SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le  
Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté  
et vieillit avant l'âge ; si  
vous voulez rester toujours  
jeune et mince, prenez le  
Thé Mexicain du Dr Jawas  
et vous maigrirez sûrement  
et lentement, sans fatigue  
et sans aucun danger pour  
la santé.

C'est une véritable cure  
végétale et absolument  
inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se mêler des Contrefaçons  
La Boîte, 6.60 (imposte comprise) : franco 6.95; ttes Pharmacies et  
Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

Etranger. 2 fr. —

3 SEPTEMBRE 1921

N° 3324

65<sup>e</sup> Année

LE

# MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



## ABONNEMENTS

Un an : 72 fr.

FRANCE

6 mois : 37 fr.

3 mois : 19 fr.

Un an : 92 fr.

ETRANGER

6 mois : 47 fr.

3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

TÉLÉPHONE & N° :  
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :  
Paris - Compte N° 5909.

**LE SAVON BERTIN**

VAUT DE L'OR

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

BORDEAUX - MARSEILLE  
Apprenez chez vous rapidement la  
**COMPTABILITÉ**  
en vous adressant aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, Rue de Rivoli, Paris  
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

Dans tous les Cafés, demandez un  
**LILLET**  
QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES  
• 10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).

CIVIL AND  
MILITARY TAILORS

**KRIEGCK & C°**  
23, RUE ROYALE

AMERICAN, ENGLISH  
AND FRENCH UNIFORMS

PARFUMS  
PRODUITS DE BEAUTÉ  
exiger sur chaque article  
le Prénom et date de fondation 1917.

**ERNEST COTY**  
EN VENTE PARTOUT  
8<sup>me</sup> Rue Martel, PARIS.



**BUSTE**

raffermi ou développé  
par l'EUTHÉLINE, le seul produit  
approuvé par le Corps médical parce  
qu'il est le seul moyen scientifique,  
efficace et inoffensif (Communiqué à l'Académie  
des Sciences). Nomb. attestat. médical.  
Invoi gratuit de la brochure détaillée du Dr JEAN  
Lab. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-français, Paris.

**CHOCOLAT** *Le meilleur* **LOMBART**

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES  
**CRISTALLOS**  
Révélateur - Fixoir - Renforçateur  
etc. etc.

EN VENTE PARTOUT  
dans toutes les Bonnes Maisons d'Appareils  
et Fournitures Photographiques  
• Échantillon contre 50 centimes.  
GROS: 67, Boulevard Beaumarchais - PARIS

**PICKLES**  
à la Française  
**GREY-POUPON**  
Fruits de Choix  
au VINAIGRE

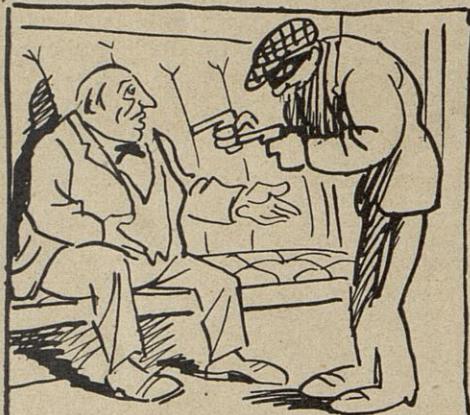
N'ACHETEZ MONTRE  
BIJOU ni ORFÈVRERIE  
sans consulter le Catalogue  
de **G. TRIBAUDEAU**  
Fabricant à BESANÇON  
expédié franco sur demande.  
La plus ancienne et la plus  
importante Fabrique Française  
vendant ses produits  
directement à la clientèle.  
1er PRIX - 25 MÉDAILLES D'OR  
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

**MUTILÉS**  
Voiture - Mécanique - DUPONT

actionnée et dirigée d'une même main.  
10, rue Hautefeuille, PARIS (VI<sup>e</sup>),  
Téléphone : Gobelins 18-67 et 40-95.  
Maison fondée en 1847. - Fournisseur des Hôpitaux.  
Sucursale à LYON, 6, place Bellecour

HISPANO  
DELAGE RENAULT  
CHENARD  
**BONDIS & CIE**  
45, Avenue de la Grande-Armée, PARIS  
VENTE - LOCATION - GARAGE

LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



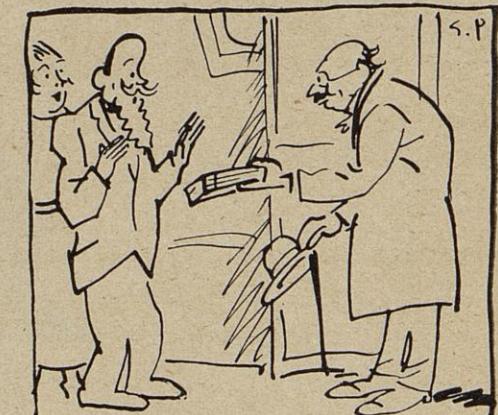
— Ton père ou je te brûle!  
— Oh voyons, voyons, mon ami, comme  
vous êtes brutal... Demandez-moi au moins  
ça gentiment !



— Ne leur parle pas, ils ne sont pas de  
notre monde. Leur fortune ne date que de  
la guerre russo-polonaise !



— Je suis sans travail, mon bon monsieur,  
je cherche une place.  
— Une place ? tenez, à 300 mètres, vous  
trouverez la place de l'Étoile.



Les petits cadeaux...  
— Oh cher ami, une boîte de cigarettes, vous  
me comblez !  
— Ne me remerciez pas ; elle est vide,  
vous m'aviez tant recommandé de ne pas  
faire de dépenses !

**VIN GÉNÉREUX**  
**TRÈS RICHE**  
**EN QUINQUINA**

**BYRRH**

SE CONSUMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ



**ANTICOR-BRELAND**  
Enlève Cors, Durillons, Oïls-de-Perdrix, Verres, Callosités  
2 fr. Pharm<sup>ies</sup> 2.25 f<sup>o</sup> poste  
BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

L'ALCOOL de MENTHE  
de  
**RICQLÈS**  
est le produit hygiénique  
indispensable.

Le Meilleur Laxatif dépuratif

**GRAINS**  
DE  
• VALS •

Nettoie Estomac et Intestin

**ECZÉMA** Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpes, Pollicules, Plaies, Piqûres. Guérison surprise par découverte scientifique du BAUME-CRÈME-BRELAND 4 fr. Ph<sup>ies</sup>, 4.50 f<sup>o</sup> poste. BRELAND, Pharmacien, R. Antoinette, Lyon

**POUR MAIGRIR**

SANS NUIRE à la SANTE, prenez le  
Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge ; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez le Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

**SUCCÈS UNIVERSEL** — Se méfier des Contrefaçons  
La Boîte, 6.60 (im<sup>es</sup> compris) : franco 6.95 ; ttes Pharmacies et  
G<sup>es</sup> PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne Nouvelle, PARIS

**LE  
REPASSEUR  
TWINPLEX**

**100 BARBES  
AVEC 1 LAME  
"Gillette"**

Une douzaine de tours  
de manivelle seulement  
et votre lame est par-  
faitement repassée des  
deux côtés à la fois.

**KIRBY, BEARD & C° LTD**  
5. RUE AUBER. PARIS  
MAISON FONDÉE EN 1743

An illustration by Fred Money depicting a woman in a striped dress holding a Kodak camera, capturing a young boy in a straw hat feeding a group of chickens in a rural, sunlit setting. The background shows a large, multi-story house and a church steeple under a clear sky.

**LIN-TARIN**  
OBÉSITÉ CONSTIPATION


**TRACTEURS AGRICOLES**  
 de tous types et de toutes puissances  
 de toutes **MACHINES AGRICOLES**  
 IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

**ETABLISSEMENTS AGRICULTUREL**  
 AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre  
 Catalogue gratuit

Une bonne Ménagère choisit toujours le

**SAVON VERMINCK**

EXTRA 72% — MARQUE HERCULE

PARCE QUE... Il blanchit, décrasse le linge et ne le brûle pas!

PARCE QUE... Il est hygiénique pour la toilette.

PARCE QUE... C'est un savon parfait fabriqué avec des produits de premier choix.

EXIGEZ-LE de vos Fournisseurs

Fabricants : Etablissements Verminck S.A., à Marseille.



P.L. DIGONNET & C<sup>e</sup> Importateurs  
 25, Rue Curial, MARSEILLE

MACHINE  
 À ÉCRIRE  
 FRANÇAISE

**VIROTYP**

MODÈLE DE BUREAU, ... 210 fr.  
 MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.

Écriture garantie aussi nette que celle des grandes machines.

Avec la Virotyp on peut obtenir plusieurs copies au carbone, se servir du copie de lettres et du duplicateur.

NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

**COGNAC OTARD**

OTARD-DUPUY & C<sup>o</sup>

Etablis depuis 1795  
 dans le Château de Cognac  
 Berceau du Roi François I<sup>er</sup>

Le Plus Puissant Antiseptique  
 NON TOXIQUE

**ANIODOL**

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)  
 GUÉRISON SANS AUCUN RÉGIME

**Entérites**

**Troubles gastro-intestinaux**  
**Diarrhée infantile et Tuberculeuse**  
**Fièvre typhoïde et toutes Maladies infectieuses.**

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.  
 PRIX: 6 francs le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
 Renseignez et Brochures : Siège de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

**REINE DES CRÈMES**

EN VENTE PARTOUT

Merveilleuse Crème de Beauté  
 INALTÉRABLE - PARFUM SUAVE  
 de J. LESQUENDIEU - PARIS

Ces deux dessins ont obtenu le 3<sup>e</sup> Prix de notre Concours d'Annonces humoristiques. Ces dessins sont traités avec une franchise, une verve, un accent qui attirent l'attention et la retiennent.



**Si vous pouvez écrire  
 Vous pouvez DESSINER**

La Méthode A. B. C. de Dessin vous permettra de devenir rapidement un artiste en utilisant l'habileté graphique que vous avez acquise en apprenant à écrire. Cette méthode **entièrement nouvelle**, enseignée *par correspondance*, vous mettra à même de choisir parmi vos moments de loisir, le temps nécessaire à cette étude à la fois instructive et récréative. En dehors des leçons traitant du dessin en général, le Cours donne l'instruction pratique nécessaire pour se spécialiser dans le dessin humoristique, l'illustration pour livres et journaux, le Dessin de mode, le Paysage, la Fleur, l'Affiche et le Dessin de publicité.

Écrivez pour nous demander notre *Brochure* de luxe, ornée de nombreuses illustrations, que nous vous enverrons *gratuitement* et qui vous donnera tous les renseignements désirés ainsi que le programme de nos leçons.

N.-B. — Nous joindrons aussi à cet envoi un exemplaire de notre "Bulletin mensuel" illustré entièrement par nos élèves et qui montre mieux que tout la vitalité de notre cours.

**Cours A.B.C. de Dessin (Atelier 201)**  
 67, Boulevard Bessières — PARIS (17<sup>e</sup>)



*un cointreau*  
 TRIPLE-SEC  
 ANGERS



Les Meilleurs ÉPILATOIRES:  
 EAU ÉPILIA (très active). 7'60  
 CRÈME ÉPILIA ROSÉE.. 6'60  
 POUDRE ÉPILIA ROSÉE 6'60  
 Pour épidermes délicats. Détruisent radical<sup>e</sup>  
 POILS et DUVETS du visage et du corps.  
 Rendent la peau blanche et veloutée.  
 Franco (mandat ou timbres).— Envoi discret.  
 R. POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>e</sup> Francais, PARIS

**POUDRE DE RIZ**  
**AMBRE ROYAL**  
*La plus Parfaite des Poudres*  
**VIOLET, PARFUMEUR, PARIS**

**MARIAGES** HONORABLES Riches et  
 de toutes Conditions, Facilités  
 en France, sans rétributions  
 par œuvre philanthropique  
 avec discrétion et sécurité. Envir. RÉPERTOIRE PRIVÉ  
 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)  
 (Réponse sous PII Formé sans Signe Extérieur).

**JUCUNDUM**


# LE MONDE ILLUSTRÉ

No. 3324. — 65<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



S. E. LE VICOMTE ISHII

L'Ambassadeur du Japon à Paris a réuni, le 29 Août, à Genève, les membres du Conseil de la Société des Nations, dont il est président en exercice, pour leur soumettre un rapport sur la question de Haute-Silésie. L'Assemblée émettra, probablement au début d'octobre, l'"avis" que lui a demandé le Conseil Suprême.

## Un Pèlerinage italien

Par Henry BORDEAUX  
De l'Académie Française.

Je n'étais pas retourné en Italie depuis 1913. — Comment peut-on rester un an sans aller en Italie? me demandait autrefois le charmant Emile Gebhart.

Le fait est que j'y allais chaque année, en traversant l'un ou l'autre col des Alpes, depuis ma Savoie natale.

Il faut arriver en Italie par la montagne. On y rencontre de petites villes délicieuses, Suse au pied du Mont-Cenis, Aoste dans le voisinage du Mont-Blanc, Varallo arrosée par la Sesia qui descend du Mont-Rose. C'est encore la rudesse alpestre, et c'est déjà la grâce italienne. Le mélange en est extrêmement savoureux. Ainsi l'on descend, mieux préparé, vers les enchanteresses du Sud.

Varallo est dominée par le *Sacro Monte*, qui est un lieu de pèlerinage renommé. Une église le couronne, et parmi ses arbres se cachent quarante-cinq chapelles où sont représentées, en personnages de grandeur naturelle, diverses scènes de l'Histoire sainte et de la Passion. Ces groupes de terre cuite polychrome sont placés devant de petits panoramas. Toiles de fond et sculptures datent de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Saint Charles Borromée visita ces chapelles à plusieurs reprises, et depuis lors on a fait de ce bois peuplé d'oratoires une terre sacrée. La montée même communique une ferveur farouche : c'est un chemin pavé sous une voûte de châtaigniers séculaires.

Le pèlerinage de Varallo se célèbre le 15 août. On y vient de fort loin, et jusque de Macugnaga. Arrivé la veille par le col de Baranca et Fobello, je trouvai la petite ville toute illuminée. Sur le Sacro Monte on tirait un feu d'artifice en l'honneur de la Vierge.

Je ne manquai pas d'assister à la procession. Les costumes de toutes les vallées avoisinantes y étaient représentés. Les femmes du Val Sesia portent un foulard sur la tête, un corselet de velours qui leur serre la poitrine, une jupe courte, rouge par devant et verte par derrière, de petits pantalons par-dessous et les pieds nus dans des sandales. Les solennités italiennes sont pleines de familiarité. Au sortir de la ville, l'officiant quitta sa chasuble et la remit au sacristain qui disparut dans un petit café. Il la devait retrouver au sommet, comme par miracle, sortie d'un autre lieu de consommation. Plus à l'aise, il s'engagea dans la montée, suivi de la foule des fidèles qui chantaient. Et comme il faisait très chaud, à mi-chemin la procession s'arrêta et s'assit, les prêtres sur le rebord d'un mur, les pèlerins dans l'herbe. Après cette halte, on repartit d'un commun accord et l'on atteignit l'église.

Le long de la voie, des marchands offraient des bonbons, en assurant qu'ils étaient bénis.

C'était, dans l'église, un va-et-vient continu. On entrait, on sortait, on allait boire aux fontaines, on distrayait les enfants qui étaient nombreux et fort bruyants. De la terrasse la vue est charmante, sur la vallée, et sur le Mont-Rose.

\*\*

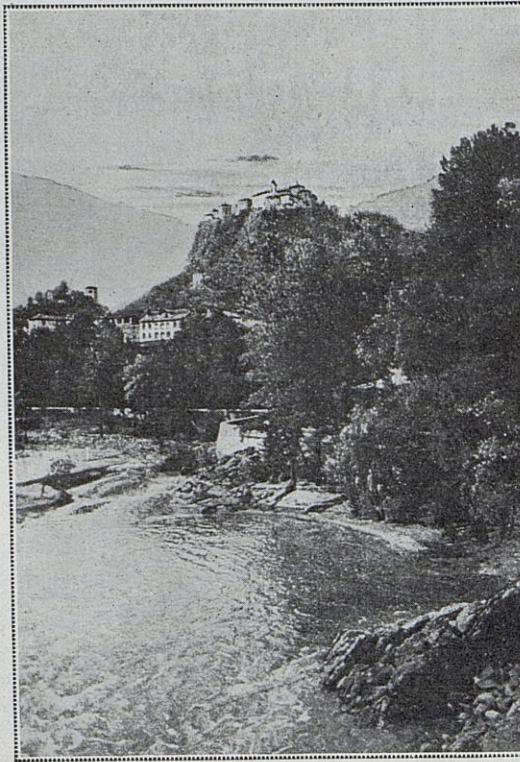
Comme je m'informais de quelque notice historique sur l'origine des sanctuaires de Varallo, on me donna un ouvrage de Primi Visconti. Primi Visconti? Je connaissais ce nom. J'ai lu jadis ses *Mémoires de la Cour de Louis XIV*. Primi Visconti est le grand homme de Varallo. Il y a rédigé des notices pieuses. Or, Primi Visconti fut un terrible arriviste, véritable personnage de comédie, alerte, vivace, intrigant, l'œil bien ouvert, la parole facile, avide de toutes les fortunes et surtout des bonnes, et n'oubliant jamais son intérêt dans les épisodes les plus romanesques.

Né natif de Varallo en 1648, il commença par de belles études ecclésiastiques. L'ombre des oratoires du *Sacro Monte* recouvrit son enfance d'une douceur religieuse. Il n'oublia jamais son pays natal. Il y pensa de loin et il y revint paré de toutes sortes de titres. Mais il avait beaucoup de facultés audacieuses à exercer auparavant, et c'est pourquoi il partit pour Paris en 1673, dans le ferme dessein d'y

réussir. Le voyage même le fournit d'une profession merveilleuse. S'étant amusé, pendant un repas, à décrire au garçon qui le servait son caractère d'après sa physionomie, il se trouva qu'il avait bien deviné et aussitôt il passa pour sorcier. Sans retard il usa de sa réputation en débarrassant le coche de la présence d'un président affligé d'un ulcère. Car il annonça à celui-ci que s'il continuait son voyage il serait infailliblement assassiné. Au prochain relais, le président disparut. Ainsi se prouvent les vocations. Celle de notre Primi le devait mener loin.

\*\*

Il débarqua donc à Paris avec un certain abbé del Caretto, nom moins débrouillard, et qui le pousse beaucoup à utiliser sa figure qui, au dire de Mme de Sévigné, ressemblait à celle de la duchesse de Mazarin. Et tout de suite il assiégea le monde de la Cour. Sa réputation de prophète lui ouvrait toutes les portes. Physionomiste,



Le « Sacro Monte » à Varallo.

graphologue, il ajoutait à ces demi-sciences l'art d'écouter aux portes, de se faire bien renseigner, d'apprendre et de retenir tous les secrets, toutes les liaisons, toutes les intrigues, et l'habileté, enfin, de caresser par ses réponses les désirs des uns ou les rancunes des autres.

Ce n'est pas lui qui se fut rendu coupable de la maladresse de ce frère augustin que la marquise de Vassé mit à la porte parce qu'il lui avait prédit que son mari lui survivrait.

Consulté, Primi révélait principalement les passés qu'il connaissait. Dans ses Mémoires, il l'avoue avec impudeur. On lui présente une lettre. Il demande si elle est d'un homme ou d'une femme. Le comte de Marsan s'écrie aussitôt : « D'une femme ». L'Italien se rend compte qu'elle est de Marsan, et il déclare : « L'auteur de cette lettre, quel que soit son sexe, est un nain ou une naine, rusé et de mœurs faciles. » C'est un succès de rires. De même, sachant que beaucoup d'écrits du roi sont de la main de son secrétaire Rose, il fait le portrait de celui-ci un jour qu'on lui présente, pour l'analyser, un soi-disant autographe royal. L'information lui donne raison et son autorité s'en accroît. Ou bien, la vieille Mme de Brégy aspirant avec indiscretion, à soixante ans, à devenir la favorite du roi, s'entend annoncer qu'elle succombera, et qu'elle succombera à Trianon. Transportée, elle s'écrie : « Grands dieux, je succomberai ! » Et partout elle va répandre la renommée du prophète. Les vieilles femmes peuvent beaucoup sur les réputations. Primi a la vogue, Primi ne sait laquelle de ces dames entendre. Le chevalier de Vendôme l'ayant pris sous son toit, il compte un jour deux cent vingt-trois carrosses à la porte. C'est Delobelle remarquant les voitures de maîtres à l'enterrement de sa fille. Et comme il avait expliqué que mieux il voyait ses clientes, mieux il voyait leur avenir,

l'une d'elles ne s'avisa-t-elle pas, pour se bien montrer, de retirer sa chemise? Car on lui attribuait une quasi-infaillibilité.

Avec toutes ses bouffonneries et ses prédictions, ce diseur de bonne aventure réussit à se faire nommer régent général des vallées de Sésia. Il retourna dans son pays d'origine, mais comme gouverneur. Et il y fut un administrateur remarquable, nous assure son biographe, M. Lemoine. Tant mieux : c'est à peu près la sorte de surprise qu'on éprouve à retrouver son argent prêté à ces bohémiens chez qui l'on ne croit placer qu'à fonds perdus.

Des ennemis politiques l'obligèrent à quitter son poste. Il se fit naturaliser en 1687 et épousa la fille du grand libraire Léonard, laquelle était très riche. Le contrat contenait une donation réciproque : mais les biens de la fiancée étaient réels et considérables, tandis que Primi donnait ses châteaux qui avaient été pris ou détruits par les Espagnols. Bien installé dans un bon fromage de Hollande, notre Italien se calma, ne courut plus d'aventures et mourut paisiblement en 1713.

Ses mémoires secrets vont de 1673, date de son arrivée à Paris, à 1681, date de son départ pour le Haut-Piémont. On devine qu'ils sont plutôt anecdotiques qu'historiques. Adopté par la Cour comme devin, utilisé dans tous les jeux de société, on le traitait avec familiarité et une vague crainte. Les dames le recevaient dans l'intimité. Il en abuse comme une femme de chambre. C'est un peu, en effet, le journal d'une femme de chambre qu'il écrit. De temps en temps, il se risque à de belles appréciations sur Turenne, à des récits de guerre, à des louanges sur le Roi. Mais cela est vu d'en bas. Et cela ne nous apprend rien.

\*\*

Plus que les affaires d'Etat, l'occupent les affaires d'alcôve. Il donne à entendre qu'il pénétra dans beaucoup ; je le soupçonne de vantardise. Comme il ne tirait pas à conséquence, ces dames ne se gênaient pas avec lui, les mœurs de la Cour n'étaient pas sévères. Le cardinal Maldacchini, quand il vint en France pour la première fois, fut émerveillé de leur facilité qui lui rappelait son pays et s'écria : « Oh ! quelle Cocagne ! Quelle Cocagne ! » Primi poussait sans cesse le même cri. Il n'y a qu'à se défendre ; toutes ces dames prennent l'offensive.

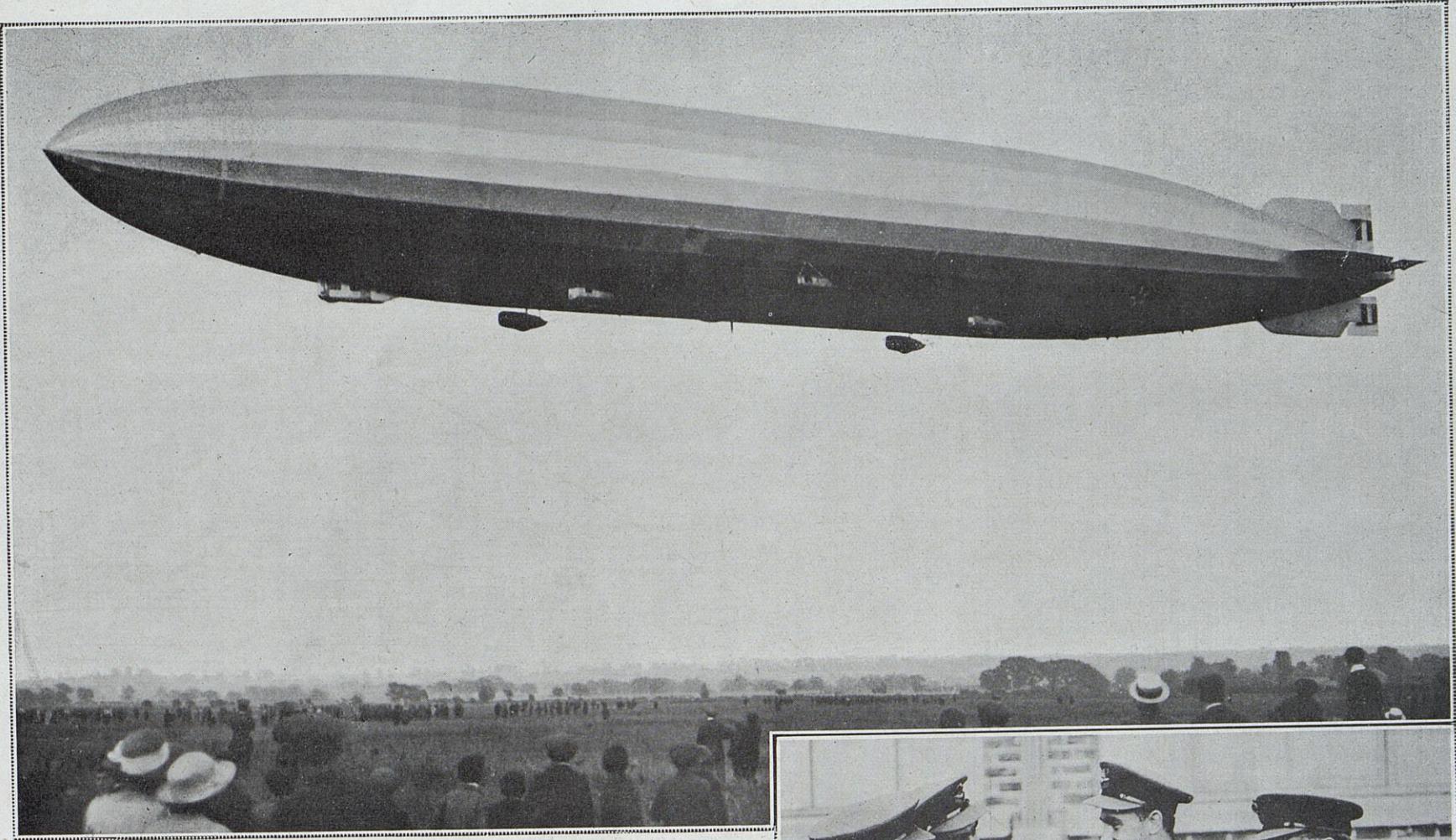
Les portraits de Primi sont tous insolents, insolents comme les surnoms dont c'était la mode à Paris, il y a quelques années. Mais il est encore plus divertissant quand il peint ses compatriotes. C'était alors une invasion de métèques habiles à tous les jeux, prêts à tous les pillages et faisant de l'amour un commerce de fortune. L'armature de cette société d'après notre homme, c'est déjà l'argent. On s'en procure par toutes sortes de moyens dont la plupart sont fort déplaisants. Et le comte Fenno, ambassadeur d'Italie, ne sait pas même que la Sicile est une île. Mais tous ces étrangers disent le mot du cardinal : « Quelle Cocagne ! » Ils profitent de l'hospitalité de la France pour la dépouiller d'abord et ensuite pour l'avilir dans leurs écrits. La Cour est alors un pays de déracinés où il est déjà facile de parvenir avec des origines mystérieuses et peu de préjugés :

« Il n'y a ni raison ni bien, ni famille, ni honneur qui soient durables. Vous vous levez le matin sans savoir ce qui sera de vous le soir ; tout est dans les mains de la Providence. A part les ministres à la Cour et quelques bourgeois en ville, les autres mangent un peu partout, toujours en mouvement comme les bohémiens. Il y a à Paris plus de vingt mille gentilshommes qui n'ont pas un sou et qui subsistent pourtant par le jeu et les femmes, ou qui vivent d'industries. Aujourd'hui ils sont à pied et le lendemain en carrosse. Pour les jeunes gens insouciants, c'est ici le plus beau pays du monde... »

Primi n'aurait tracé que ce tableau où l'on voit l'instabilité organisée par la centralisation, que ses Mémoires déjà offraient de l'intérêt. La société française n'a pas cessé de bien accueillir les jeunes gens insouciants, tels Primi. Mais ces jeunes gens insouciants savent tirer d'elle toutes sortes d'avantages, et que lui donnent-ils en échange? Une mauvaise réputation.

Tel est l'homme qui nous vint un beau jour de l'exquise Varallo.

Henry BORDEAUX,



Le R-38 vient de prendre l'air pour exécuter son vol d'essai de 34 heures.

### LA CATASTROPHE DU R-38

Le dirigeable R-38, la plus gigantesque machine aérienne du monde, n'existe déjà plus, ayant même d'avoir effectué son premier voyage officiel. Construit par l'Amirauté britannique, le R-38 était destiné au Gouvernement américain, qui devait rentrer en possession du puissant dirigeable aussitôt après le vol d'essai, dont la durée était fixée à 34 heures.

Parti de Howden le 23 août de bonne heure, le R-38 était signalé le lendemain, vers midi, près de la côte du Norfolk, et l'on annonçait qu'il attendait que le brouillard se fût dissipé pour atterrir à Pulham, où avait été établie sa base de départ pour l'Amérique. A 17 h. 45 il passait, à une allure rapide, au-dessus de Hull, lorsqu'on le vit brusquement se briser en deux, tandis que retentissait une formidable explosion ; la masse était aussitôt en flammes et le dirigeable s'abattait dans les eaux de l'Humber.

Sur les 49 hommes de l'équipage, 18 américains et 31 anglais, 5 seulement ont pu être sauvés, dont le lieutenant Wann, commandant l'aéronef. Le général Maitland, un des chefs de l'aéronautique britannique se trouve au nombre des victimes. Des déclarations des survivants et de l'avis des experts, c'est à un défaut de construction qu'il faut attribuer la catastrophe.



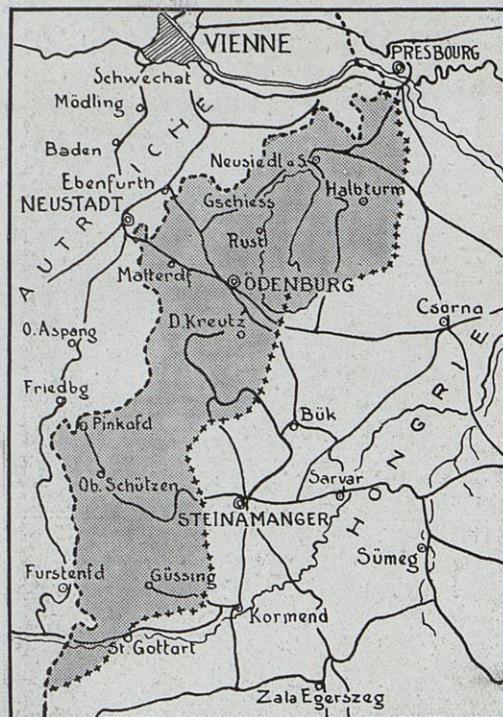
A l'aérodrome d'Howden, avant le départ, le lieutenant Wann, commandant le R-38, montre à ses camarades les « mascottes » qu'il se propose d'emporter.



Après l'accident, une partie de la carcasse du dirigeable géant dans la rivière Humber.

## LA QUESTION DE LA HONGRIE OCCIDENTALE

La remise des comitats de la Hongrie Occidentale, connus sous le nom de Burgenland, à l'Autriche mettra sans doute fin à une question qui entrait jusqu'à présent le rétablissement de rapports amicaux entre l'Autriche et la Hongrie et qui menaçait même la paix si fragile en Europe centrale. Le traité de Saint-Germain avait attribué à l'Autriche le territoire de la Hongrie Occidentale et le traité de Trianon avait confirmé cette décision des grandes Puissances. La bonne volonté avec



Carte du Burgenland. — Le grisé indique la partie de la Hongrie occidentale remise à l'Autriche.



La place principale d'Odenbourg, capitale du Burgenland.

épineuse. Au mois de janvier, elle a décidé qu'aussitôt le traité de Trianon ratifié, la Hongrie mettrait les territoires en question, conformément aux obligations qui lui incombent, à la disposition des Puissances alliées et associées qui, à leur tour, remettroient ledits territoires à l'Autriche. Cette remise n'est donc que la conséquence logique de l'entrée en vigueur du traité de Trianon.

La nouvelle province autrichienne, le Burgenland, ayant appartenu au cours des siècles aux deux pays, avait toujours eu une très grande importance pour l'Autriche au point de vue de l'approvisionnement. La population comptant un peu plus de 345.000 habitants se compose de 71.2 % d'Allemands, 12.8 % de Hongrois, 14.3 % de Croates et 1.7 % d'autres nationalités. Ce pays produit par an à peu près 1.250.000 q. de céréales panifiables, c'est-à-dire 21 % de la récolte de l'Autriche en 1919. L'Autriche, et principalement la ville de Vienne ainsi que la région industrielle de Wiener-Neustadt en Basse-Autriche, souffrent d'un manque sensible de grains, de lait, de graisse, de viande et d'œufs, de sorte que les légumes et les fruits sont devenus les comestibles principaux. Or, le Burgenland est surtout riche en légumes et fruits.

D'autre part, le Burgenland obtiendra, à tout jamais, pour ses produits agricoles un débouché extrêmement sûr, avantage dont toute la valeur ne se fera sentir qu'au moment où, avec la hausse de la production mondiale, commencera une concurrence d'échange de marchandises.



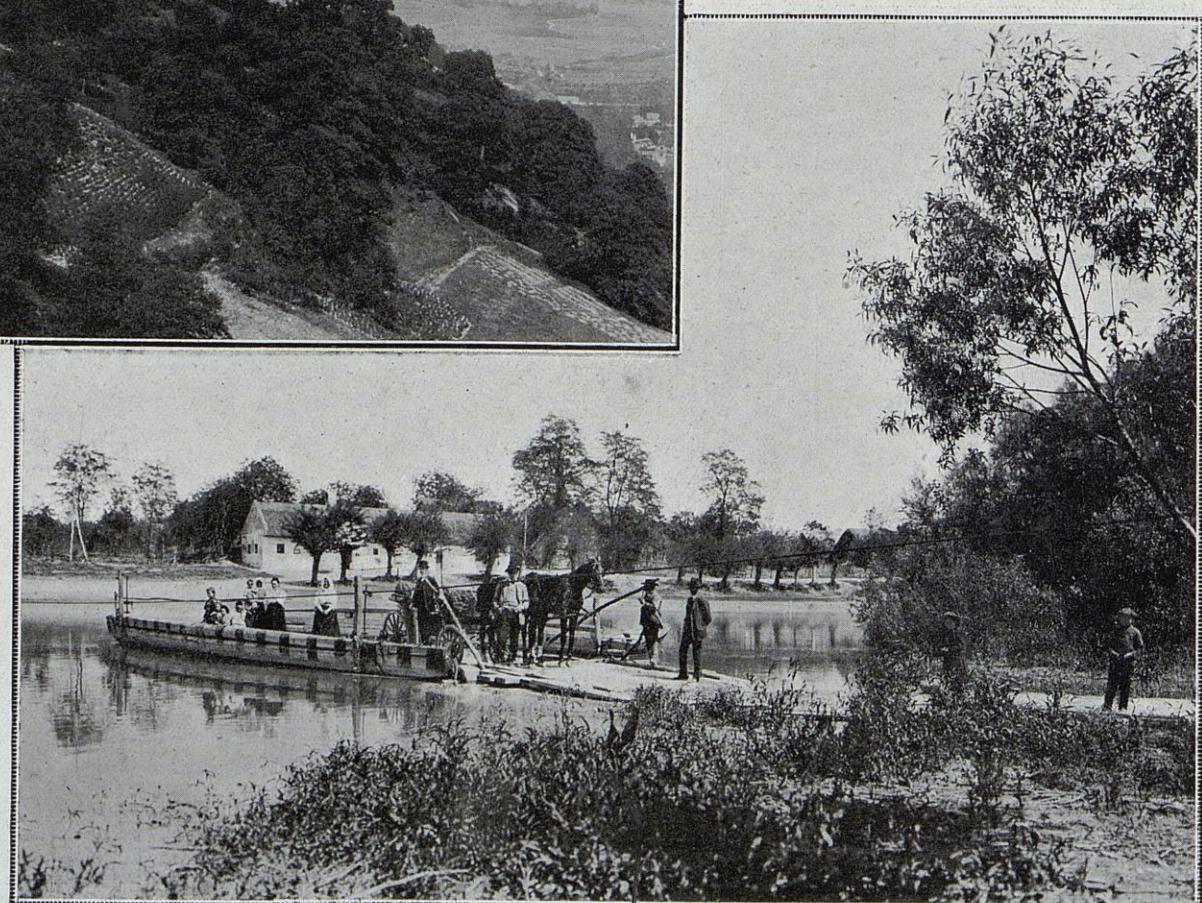
Le château de Vorchtenstein.

laquelle on s'empressait à Vienne d'accomplir sans réticences et sans arrière-pensée les devoirs onéreux imposés à l'Autriche par le traité de Paix, lui avait assuré la confiance et certaines sympathies des grandes Puissances.

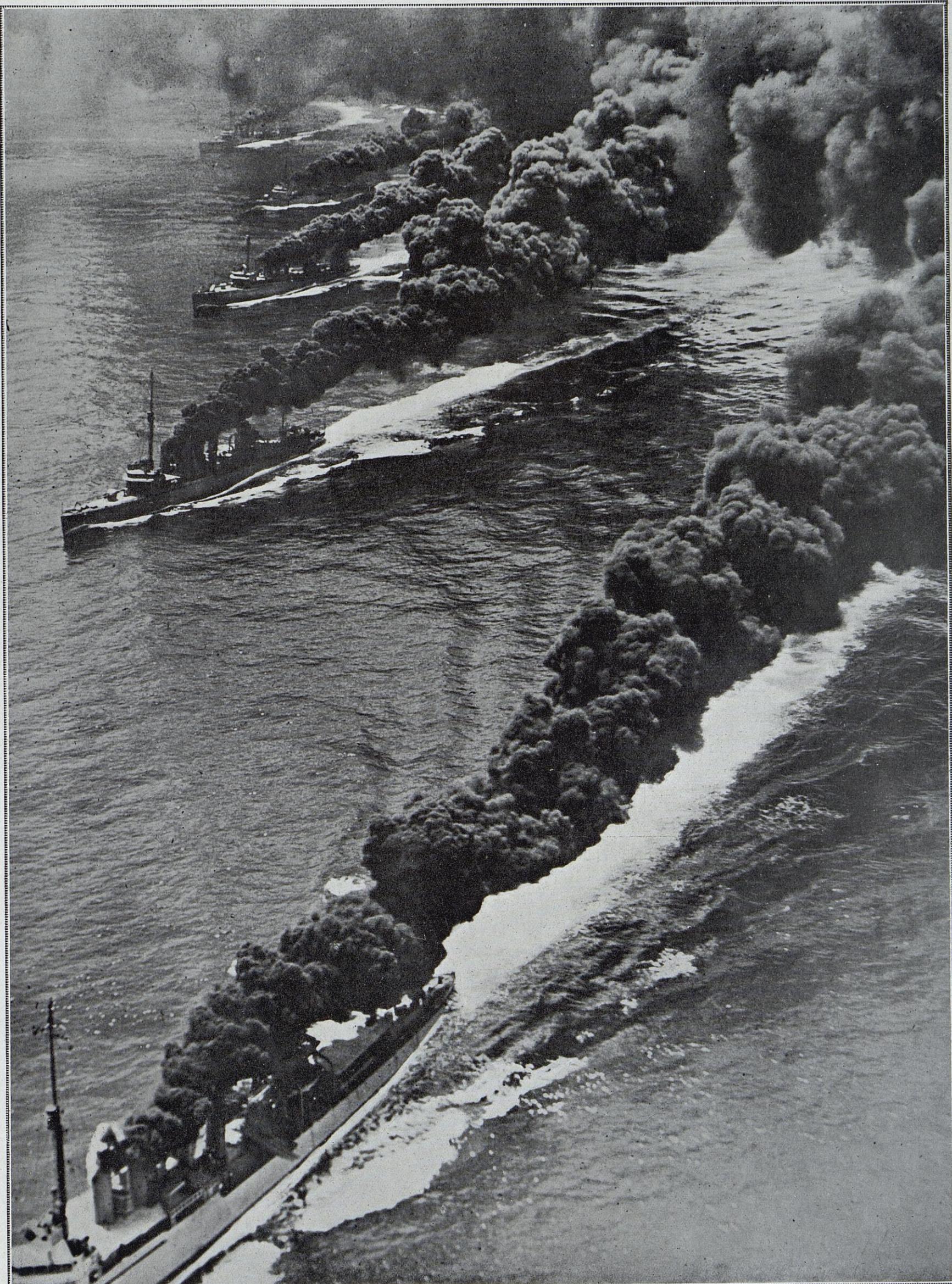
Il faut reconnaître que la République Danubienne, presque écrasée économiquement par les dettes héritées de l'ancienne monarchie austro-hongroise, incapable de pourvoir à ses plus pressants besoins de première nécessité, et forcée de céder à tous ses voisins des territoires habités par des conationaux, s'est soumise à tous ces sacrifices sans créer des difficultés. N'est-il pas alors compréhensible que l'Autriche n'ait pas renoncé au seul gain national que le même traité de Paix lui avait concédé?

Les gouvernements qui se sont succédé en Hongrie les deux dernières années essayèrent à maintes reprises de revenir sur la question de la Hongrie Occidentale, comme si les traités de Paix n'existaient pas.

A plusieurs reprises la Conférence des Ambassadeurs a dû s'occuper de cette question



Un bac aux environs de Kimle.



#### AVANT LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT

Il est assez piquant de constater que les puissances qui vont prendre part à la Conférence de Washington ont voté ces dernières années et en 1921 encore de formidables budgets pour leur armée et leur marine. Seule, la France — que certains pays prétendent militariste — a délaissé depuis l'armistice son programme naval. Cette remarquable photographie, prise pendant les manœuvres d'escadres de la flotte américaine du Pacifique, n'évoque guère les sentiments pacifistes de la nation qui va s'efforcer de rendre la Paix au monde.



Le Général Dubail reçoit les Légionnaires au Palais de la Légion d'Honneur.

## LE SÉJOUR DES LÉGIONNAIRES AMÉRICAINS A PARIS

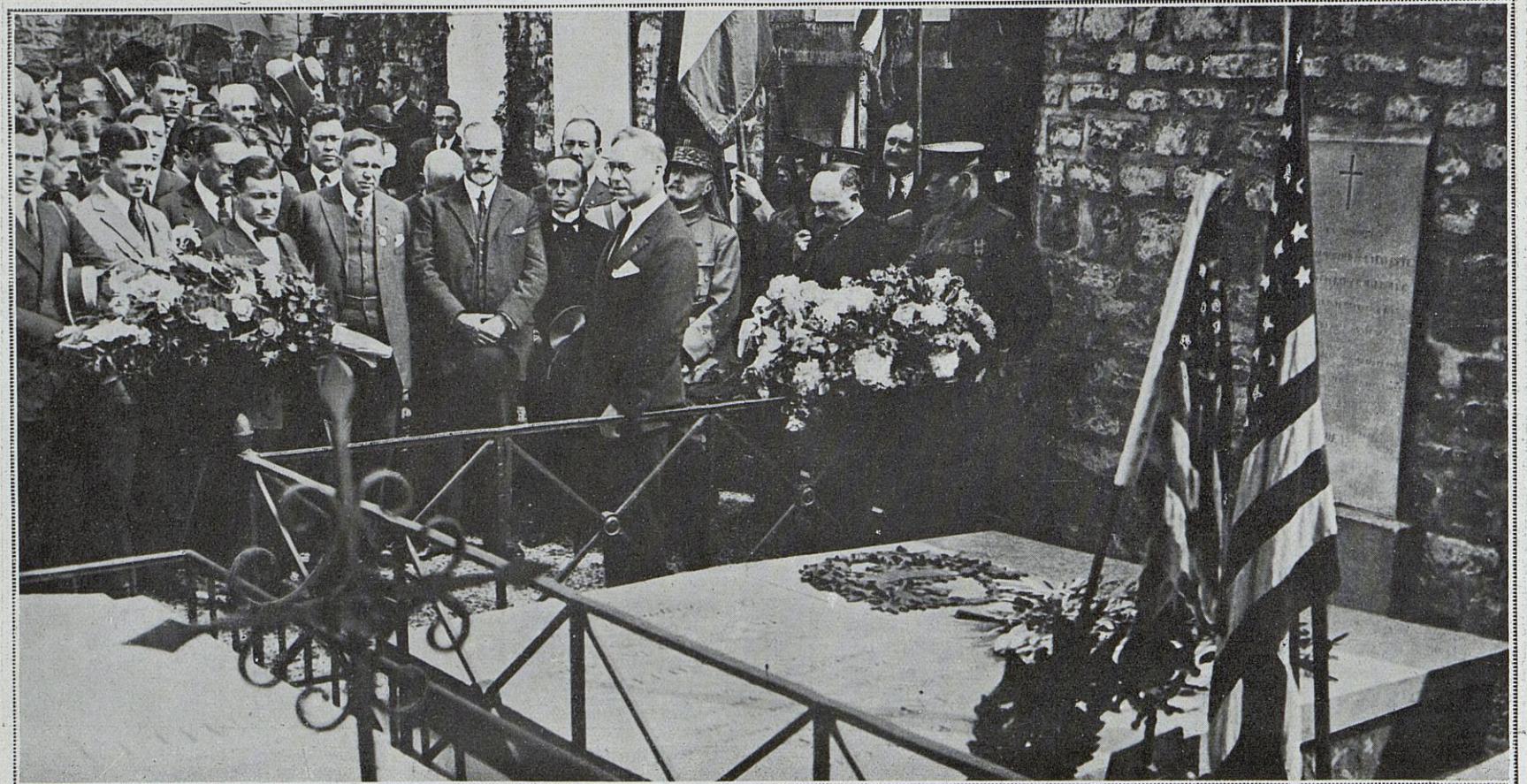
Après leur rapide voyage en France, où ils admirèrent tour à tour le Blaisois, les Pyrénées, la Lorraine, voyage qui se termina par un pieux pèlerinage aux champs de bataille de la Meuse et de l'Aisne, les Légionnaires américains ont été ces jours derniers les hôtes de Paris. Partout

de chaleureuses réceptions leur avaient été réservées.

Les émouvantes manifestations organisées aux Invalides, sur le Tombeau de La Fayette ont fortement impressionné les délégués, dont le séjour en France aura les plus heureux résultats et con-

tribuera grandement à resserrer les liens amicaux qui unissent les deux pays.

Au Palais de la Légion d'Honneur, que n'avait jamais encore visité une délégation étrangère, le général Dubail reçut les Légionnaires, et leur rappela galamment que la Grande Chancellerie



Devant la tombe de La Fayette, le Colonel Emery rend un solennel hommage à la mémoire de l'illustre Général. Derrière le Colonel Emery, le Maréchal Foch et M. Marcel Knecht, portant un des drapeaux de la Légion.

était aussi leur maison, puisque beaucoup d'entre eux portaient le ruban rouge.

Dévant le tombeau du grand Capitaine, aux Invalides, le général Malleterre, présentant l'épée d'Austerlitz s'écria :

« Cette épée, c'est l'épée de la France victorieuse. Brandie à travers les siècles par Charlemagne, par Roland, par Saint Louis, par Jeanne d'Arc, par Turenne, par La Fayette, par Hoche et par Foch, l'épée flamboyante de la France a toujours été l'épée de la justice, levée pour la sauvegarde de l'indépendance nationale et la défense des peuples opprimés. »

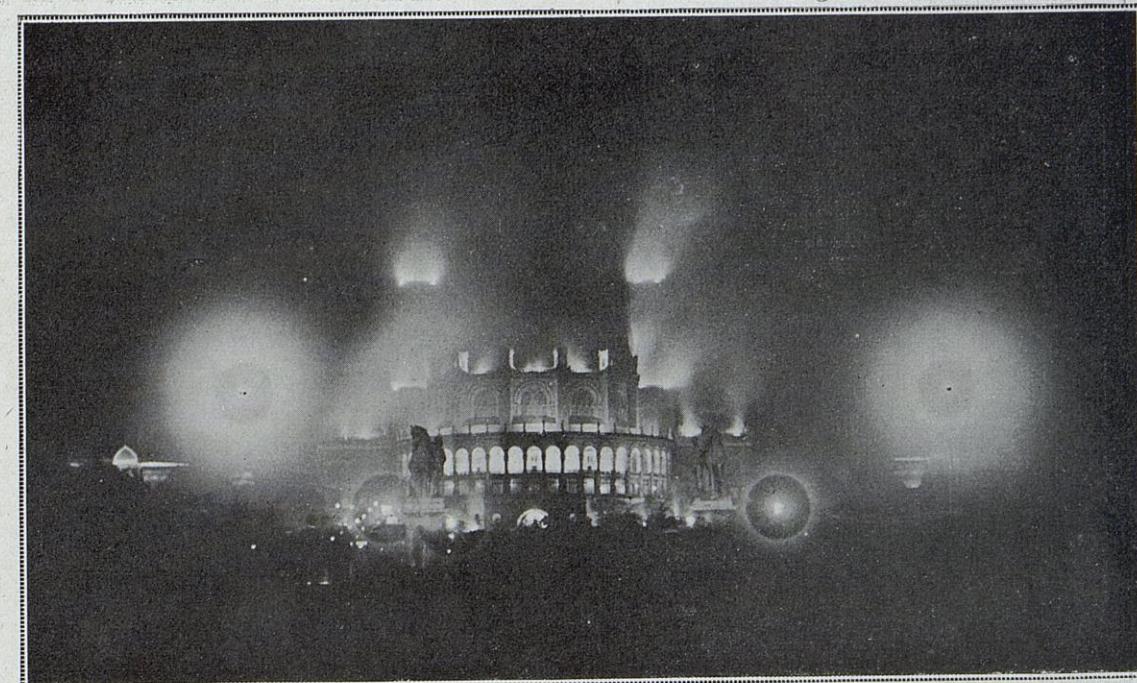
Au cimetière de Picpus, le major Emery rendit un solennel hommage à la mémoire de La Fayette



Le commandant Flood, chef de la police new-yorkaise, remet un drapeau à M. Leullier, préfet de police.

et fut remercié par le marquis de Dampierre, descendant de l'illustre général.

Le lendemain sur la place du parvis Notre-Dame, un important déploiement de forces de police avait été organisé par M. Leullier, préfet de police. Après la visite des champs de bataille, après les fêtes de l'armée, c'était la fête des agents. Le commandant Bernard Flood, chef de la police de New-York



Une fête de nuit en l'honneur de la Délégation américaine. L'embrasement du Trocadéro.

remit solennellement à M. Leullier un drapeau, gage d'amitié de la police américaine et fit un chaleureux éloge de la police parisienne, dont il a pu apprécier les qualités de discipline et de courage. M. Leullier, en remerciant le commandant Flood, rappela que comme préfet de l'Aisne et du Pas-de-Calais, il avait pu suivre mieux que personne l'action héroïque des Américains qui s'illustrèrent sur notre sol. Une alerte d'incendie fut ensuite dirigée par le colonel Hyvert, sous les yeux émerveillés des Légionnaires.

Le Président de la République avait voulu recevoir au château de Rambouillet le major Emery et ses soldats ; la délégation se rendit samedi dernier dans la demeure présidentielle ; M. et Mme Millerand souhaitèrent la bienvenue aux Légionnaires.

Le Président, dans une courte allocution, fit remarquer à ses hôtes qu'ils emporteraient de leur séjour en France l'assurance de l'esprit pacifiste de notre pays, dont le plus ardent désir est le maintien d'une paix durable. Le colonel Emery après avoir rappelé l'œuvre de M. Millerand, en Alsace-Lorraine, à la Présidence du Conseil, fit l'élge du chef de l'Etat. De superbes gerbes de fleurs furent offertes à Mme et M<sup>e</sup> Millerand, qui donnèrent à leurs hôtes un goûter, préparé sous les ombrages du parc.



M. et Mme Millerand et le colonel Emery lèvent leurs coupes à l'amitié des deux peuples.



Les Légionnaires photographiés au Château de Rambouillet, aux côtés du Président de la République, de Mme Millerand et de M. Myron Herrick, ambassadeur des États-Unis à Paris.



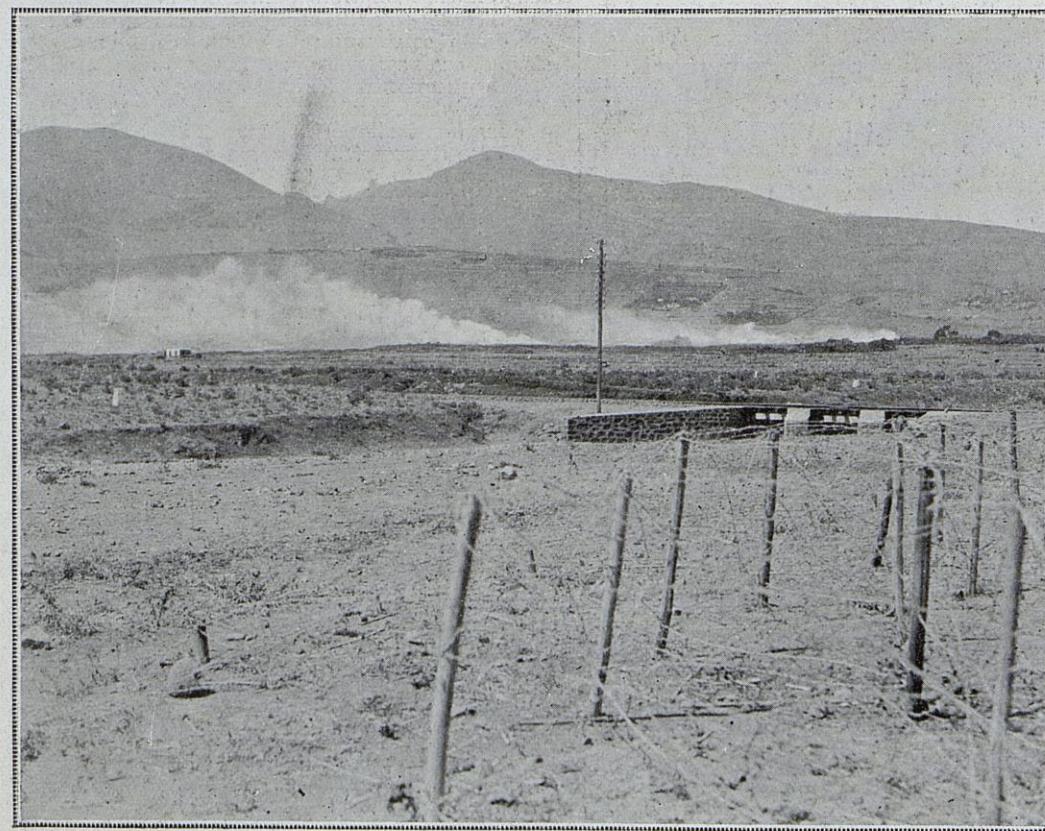
La population de Barcelone encourage, par de sympathiques manifestations, les troupes qui s'embarquent pour le Maroc.

#### L'ESPAGNE AU MAROC

Depuis plus d'un mois, de nombreuses troupes de renfort ont été embarquées dans les différents ports de l'Espagne et les forces du général Bérenguer sont maintenant suffisantes, sinon pour une offensive, tout au moins pour une sérieuse défensive. De violents combats ont encore eu lieu autour

de Melilla la semaine dernière : deux fortes colonnes espagnoles ont opéré contre les rebelles, dont le nombre est moins élevé qu'on ne le supposait ; de violents bombardements du mont Gurugu ont été exécutés par les avions et les canons espagnols. Enfin un matériel sanitaire très important est arrivé à Melilla.

De nombreuses fêtes de charité, organisées



Les Espagnols bombardent les lignes rifaines du Mont Gurugu, aux portes de Melilla.



La Reine Victoria Eugénie à la fête de Santander, organisée au profit des blessés.

dans plusieurs villes d'Espagne au profit des blessés du Maroc, ont montré la générosité et l'esprit de solidarité du peuple espagnol.

On prête à l'Espagne l'intention d'une offensive de grande envergure, qui rétablirait l'ancien front ; quels que soient les projets de M. Maura, il n'est pas douteux qu'il lui serait néfaste de rester sur un échec aussi sanglant.



### L'ÉMIR FAYÇAL, ROI DE L'IRAK

Le couronnement de l'émir Fayçal a eu lieu le 23 août à Bagdad, en présence d'une foule énorme. Le haut-commissaire britannique Percy Cox, après avoir lu une proclamation annonçant qu'à la suite de la décision unanime de la population, l'émir Fayçal était nommé roi de l'Irak, a remis au nouveau souverain un message autographe du roi Georges V ; l'Angleterre se réjouit de voir la ville de Bagdad redevenue capitale d'un royaume

arabe indépendant. Il n'en est pas de même pour la France. Nous ne pouvons oublier que l'émir Fayçal fut longtemps — et pourquoi ne le serait-il pas encore — un ennemi de notre pays, s'efforçant, par tous les moyens, de combattre l'influence française en Orient. L'émir, que nous montrons photographié à côté de M. Anatole France, avait représenté le roi du Hedjaz à la Conférence de la Paix.



### LE GÉNÉRAL SIR R. BADEN POWELL VISITE LES CAMPS DE BOY-SCOUTS

Sir Baden Powell a parcouru ces jours derniers les camps de boy-scouts de l'Aisne et de l'Oise. De chaleureuses réceptions ont été réservées au général par ses pupilles français, notamment au camp de Corcy, dont nous donnons ci-dessus deux photographies : à gauche, le Préfet de l'Aisne, qui accompagnait Sir Baden Powell, acclamé par une compagnie ; à droite, les éclaireurs croisant leurs bâtons sur le passage du chef anglais.

### LES LIVRES D'HISTOIRE

Peut-on appeler « livre d'histoire » le dernier roman du Dr Cabanès. *L'Histoire éclairée par la clinique* (Albin Michel) je ne sais trop... Mais ce que je sais c'est que sa lecture est indispensable pour qui a la prétention d'écrire l'histoire ou même simplement de la comprendre.

Le Dr Cabanès a promené, comme on le sait, son scalpel dans nos archives et il a — le premier — montré combien les questions pathologiques sont nombreuses qui ont influé sur tel ou tel événement historique, sur telle ou telle décision d'un chef ou d'un roi dont le cerveau, le foie ou les nerfs n'avaient point un équilibre parfait. Etablir le rapport de cause à effet, les causes sont si multiples et souvent si imprévisibles !, est en effet l'une des grandes difficultés de l'historien. Pour y réussir, Cabanès estime que cet historien doit être double non seulement d'un psychologue, mais d'un clinicien. Il le prouve en un volume compact dont la lecture n'est pas à la portée de tous. Il y a des pages remarquables sur la dégénérescence, sur la psychiatrie, sur la médecine historique, mais n'ayant rien de doctrinaire il ne soutient pas une thèse et ne donne certes pas une importance absolue à l'influence du corps et de ses misères dans le cycle compliqué des grands faits de l'histoire.

Il a raison. Et M. Claude Saint-André nous le prouve en faisant paraître (Emile Paul) un excellent volume sur Louis XV. Comme il est facile de simplifier et d'accabler ! Depuis la Révolution Louis XV est un peu le bouc émissaire chargé de toutes les fautes de l'Ancien Régime parce que très débauché.

« Après moi le déluge ». Mme du Barry, le Parc aux Cerfs... Tout cela n'est-ce pas, empêche le Roi de s'occuper de la France ? Eh bien non. Sans tomber dans l'écueil actuel qui met à la mode les réhabilitations excessives M. Saint-André, puisant aux meilleures sources historiques, atteste que, malgré ses erreurs très certaines et très regrettables, Louis XV — oh complexité de la nature humaine ! — conserva sa modération, sa douceur, son intelligence haute et subtile, son goût des arts et fut un de nos grands rois politiques. M. Saint-André exagera-t-il ? Je ne le crois pas trop... Regardez, si vous le voulez suivre dans ses jugements, un portrait du Roi... Et en contemplant les traits magnifiques de cet homme au regard profond vous comprendrez qu'on l'a trop chargé de crimes... Et puis aussi rappelez-vous ceci : C'est qu'au sujet de sa politique extérieure (qui fut bonne) on accepte trop les clichés faciles. Et on parle toujours du Louis XV qui a perdu le Canada sans songer à celui qui a conquis la Corse...

Pouvons-nous rappeler le siècle de l'art qui fut celui de Louis XV sans évoquer une délicieuse figure, celle de Watteau sur lequel, après des brillantes conférences, Louis Gillet (Plon) nous donne un livre définitif ? La place nous manque, hélas, pour le résumer ici. L'auteur en surnommant Watteau, le petit neveu de Rubens le situe exactement comme

il convient : Au premier rang. En s'attardant à nous parler de sa délicieuse « Enseigne de Gersaint » il nous montre en lui le peintre exact, l'historien presque d'une époque passionnante... Mais ce que j'aime surtout dans le livre de Gillet c'est le côté psychologique. En termes exquis de mesure et de délicatesse il a peint avec émotion cette nature inquiète, désolée et charmante d'artiste malade qui, avant de mourir jeune, mit toute la passion fiévreuse de sa pauvre âme ardente en d'immortelles peintures...

Remontons maintenant plus haut dans l'histoire. Le nom seul de M. Guglielmo Ferrero prouve assez que *La Ruine de la civilisation Antique* (Plon) dont il est l'auteur, ne peut être un livre banal.

M. Ferrero, on le sait, se plaît aux synthèses les plus hardies qui donnent au passé sa signification parlante et il aime — dirons-nous parfois jusqu'à l'excès — les rapprochements osés qui comparant les événements du passé à ceux du présent nous font tirer de l'histoire un exemple et une leçon.

Dans un volume profondément « pensé » il nous conte la chute aussi inouïe que rapide de l'ancien monde romain, suivie d'une anarchie totale dont le christianisme, avec son besoin d'unité morale, tira le monde nouveau... Et, à l'aide de comparaisons ingénieuses, mais généralement exactes, car les lois historiques ne sont guère muables, il nous montre au début du vingtième siècle une Europe incertaine et sans principe de gouvernement, à peu près telle qu'était l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle avant que l'Eglise rendît au monde civilisé son harmonie relative... C'est un livre étrangement troublant...

Et d'ailleurs quels sont les livres d'histoire qui ne sont point troublants lorsqu'ils abordent les grandes périodes du Passé ? Nous en trouvons une nouvelle preuve en lisant *Le Prince Joseph Poniatowski (1763-1813)* de Simon Askenazy, traduction de B. Kozakiewicz et Paul Cazin (Plon), livre qui nous jette en pleine épopee impériale et met singulièrement en vigueur une figure d'autant plus actuelle qu'elle est Polonaise.

Ce volume est un peu décourageant à lire, car il nous prouve une fois de plus que le problème polonais n'a jamais été facile à résoudre depuis l'inique partage du royaume. Mais c'est aussi un volume réconfortant par ailleurs car il met en valeur un « caractère ». Ce Poniatowski fut vraiment un homme digne des temps chevaleresques dont la vie agitée et tumultueuse, pleine de sacrifices, est ici contée avec une documentation minutieuse. La mort de Poniatowski dans les flots de l'Elster emportant avec lui l'espoir de son pays, est une de ces pages épiques qui porte à une grande puissance l'émotion du lecteur.

... L'histoire de la Pologne nous amène tout naturellement à celles de l'Autriche et de la Russie et aux événements contemporains. M. Alfred Dumaine ambassadeur de France, vient d'enrichir la belle collection de mémoires et documents relatifs à l'histoire diplomatique en publiant *La dernière*

*Ambassade de France en Autriche*. C'est un bien intéressant cinématographe de souvenirs, d'impressions, d'anecdotes sur la cour fastueuse de Vienne, mais le volume vaut surtout par l'implacable précision de ce réquisitoire sobre et modéré contre la politique tortueuse de François-Joseph, contre son esprit « d'imprudence et d'erreur » derrière lequel se dresse le vrai « maître de la danse » le sinistre Kaiser.

Egalement révélateurs sur les origines de la grande guerre sont les *mémoires du comte Witte (1849-1915)* (Plon) premier ministre de S. M. l'Empereur de Russie. Honoré de la confiance des trois Empereurs successifs, le comte Witte, qui parle un peu trop sévèrement du dernier, fait un éloge mérité d'Alexandre II, le tsar libérateur dont les grands dessins demeurent inachevés et d'Alexandre III qui sut le premier, deviner la nécessité pour la Russie, de soutenir la France comme un élément de l'équilibre européen. Son ouvrage rempli d'histoires à la Saint-Simon — médisance comprise — éclaire singulièrement l'histoire d'avant guerre et fait défiler sans masques toute la cour impériale, ses thaumaturges, ses ministres, ses favoris.

Je dis *Elle éclaire*. Peut-être ai-je tort. Car plus on s'essaye à étudier l'âme slave, plus on la regarde de près, plus on est confondu de son impuissance à en saisir les insaisissables et complexes aspects.

André de MARICOURT.

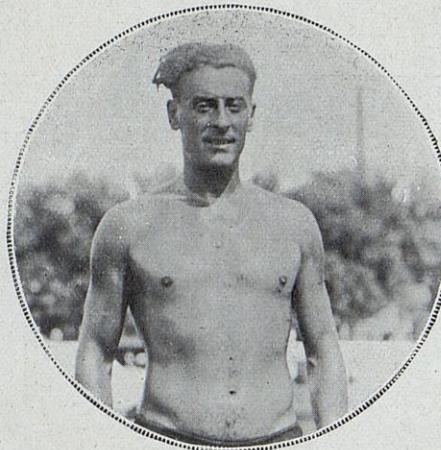
### THÉATRES

Du roman de M. J.-H. Rosny aîné, *La Luciole*, M. Daniel Riche a tiré une pièce en quatre actes qui a été jouée à l'Odéon : à vrai dire, il s'agit d'un simple mélodrame qui aurait fort bien pu être représenté à l'Amphithéâtre mais puisque, paraît-il, le public depuis la guerre prend grand intérêt aux mélodrames, pourquoi M. Gavault n'en aurait-il pas présenté un aux spectateurs de la rive gauche.

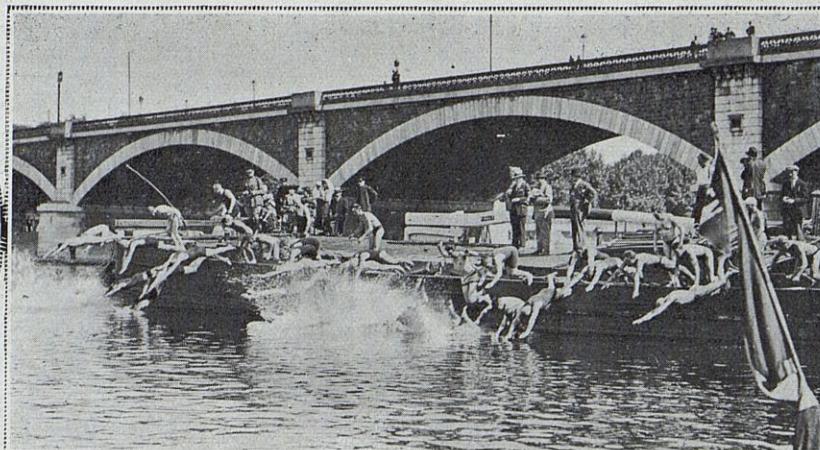
L'intrigue de *La Prisonnière* est bien menue et les caractères des personnages sont à peine ébauchés, mais il n'importe : il y a un acteur qui bégaié par moments et ceci a paru d'un comique irrésistible : il y a de plus une chanson et une petite danse italiennes, et l'ensemble du spectacle a semblé satisfaire le public d'été.

Un peintre, Jean Savigny, en vacances avec son ami (le bégaié en question) s'éprend en Italie d'une paysanne fort belle, Desolina, qui est brutalisée par un indigne époux Giovanni et son oncle Armanno. Jean voudrait enlever Desolina, mais il échoue dans sa tentative. Tout s'arrangera grâce à un honnête contrebandier, obligé de Savigny, qui débarrassera également Desolina de son bourreau et de l'oncle.

MM. Montis (Savigny), de Rigoult (Giovanni), Chaumont (l'oncle) et surtout M. Monteuil (le contrebandier) et Mme Renée Pierry (la belle Desolina) ont été très applaudis.



Bacigalupo, gagnant de la grande épreuve.



Le départ, au Pont National, de la traversée de Paris à la nage.



Mme Gardelle, victorieuse dans la catégorie féminine.

## LES SPORTS

La Traversée de Paris à la nage a remporté son ordinaire et formidable succès. Favorisée par un temps splendide, cette manifestation chère aux Parisiens avait amené le long des berges de la Seine, du Pont National au Pont Mirabeau, près d'un million de spectateurs.

Le spectacle était au reste fort original. Plus de 80 bateaux escortaient les nageurs et nageuses. Venait ensuite toute une flottille de canots automobiles et de vapeurs.

La liste des concurrents, comprenait, en plus des nageurs internationaux civils et des nageuses, des représentants des armées française et belge et de la marine française.

Après une très jolie lutte, le grand nageur italien Bacigalupo triomphait couvrant les 11 kil. 700 m. de parcours en 3 heures 2 minutes. Venaient ensuite son compatriote Costa Malito, puis le strasbourgeois Lanoix, Demestre du 151<sup>e</sup> d'infanterie, Tissot, 58<sup>e</sup> artillerie, Mme Juliette Gardelle en 4 h. 1 m. (1<sup>re</sup> des dames) suivie de Mme Combe, M. Schmaltz (belge), etc., etc.

Le public, qui vient de plus en plus au sport, acclama les concurrents et apprécia à sa juste valeur la natation, à qui des épreuves comme celle d'hier amènent de nombreux adeptes.

Malheureusement les piscines manquent à Paris. Si l'été la Seine suffit il n'en est pas de même l'hiver. Nos édiles pleins de bonne volonté nous promettent toujours des piscines. Quant nous en donnerons-ils ?

Pendant que se disputait la traversée de Paris, nos grands nageurs amateurs étaient aux prises à Bordeaux pour le titre de champion de France de grand fond (5.000 mètres), organisé de façon parfaite par le Bordeaux Athlétique Club.

C'est un nageur de ce Club, Rebeyrol jeune, âgé de 17 ans 1/2 qui triomphe dans le temps excel-

lent de 26 m. 56 s., suivi de Lacabanne (B. A. C.), Duvanel (Libellule), Parol (B. A. C.), etc.

Le Bordeaux Athlétique-Club enlève le challenge de Castellane.

Le Vélodrome a chômé dimanche, mais les routiers profitant du beau temps, ont disputé de nombreuses épreuves. La plus importante, le classique Prix René Pottier organisé par le Vélo-Club Levallois (parcours Levallois-Crépy-en-Valois et retour) a été gagné par l'excellent cycliste Detreille en 5 h. 2 m.

Detreille s'affirme comme un routier de premier ordre.

Sur le parcours Trappes-Rambouillet et retour, a été couru le Prix des Mutilés ; Rateau s'est classé premier dans la catégorie des manchots.

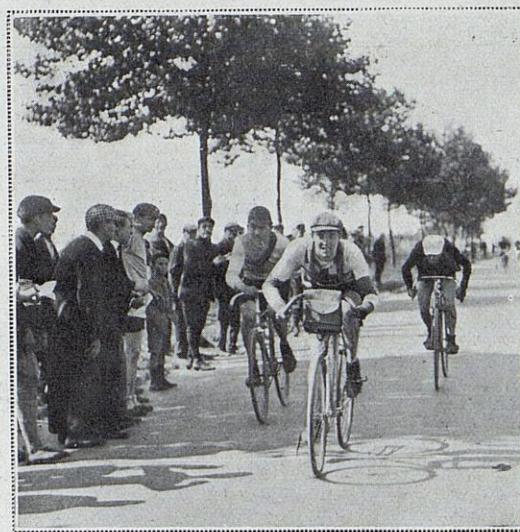
Les épreuves automobiles cette année n'ont pas de chance.

On sait que le Grand Prix de France, se réduisit à un match entre la marque américaine Duesenberg et la marque française Ballot, les autres ne jouant qu'un rôle de figurants.

Or voici qu'il va en être de même pour le grand Prix d'Italie, qui n'aura comme concurrents sérieux que la marque française Ballot et la marque italienne Fiat.

Certes le duel sera beau, mais vraiment il est regrettable, de voir les grands constructeurs se désintéresser du sport automobile.

Daniel COUSIN.



L'arrivée du Prix des Mutilés.



UN NAVIRE ÉCHOUÉ SUR UN BANC DE SABLE. — Le "King Orry", l'un des plus beaux navires qui assurent les services de "l'Isle of Man", en revenant de Douglas avec 1500 passagers, s'est échoué sur un banc de sable de la côte, près de la jetée de New-Brighton. Le steamer s'est arrêté à une vingtaine de mètres des rochers.

## LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE

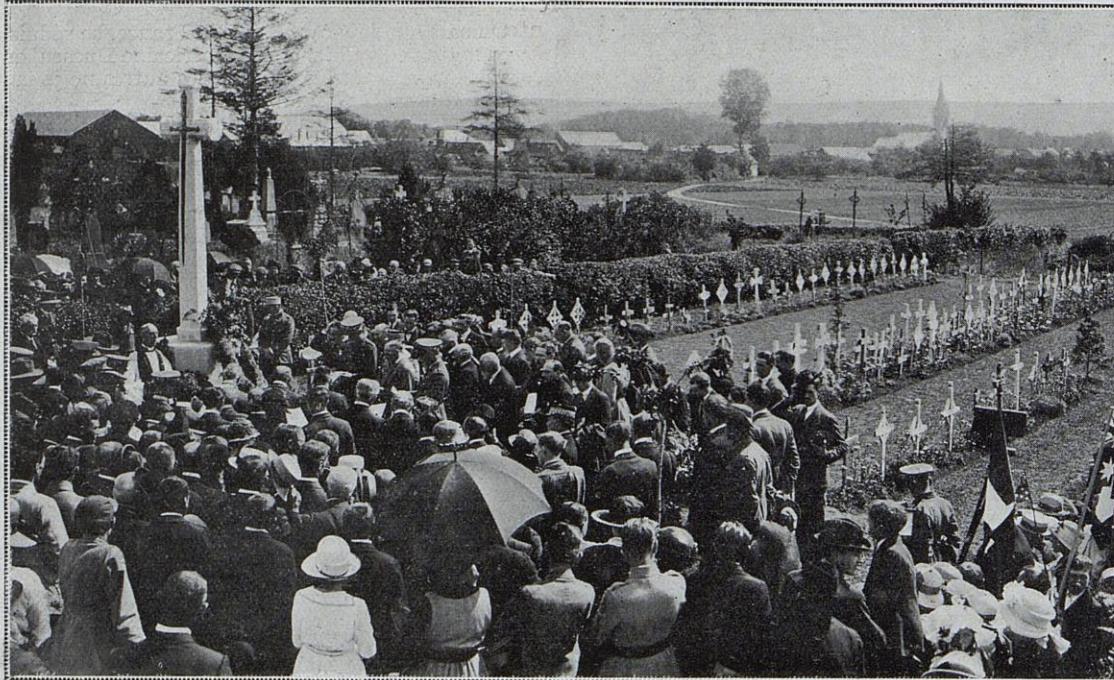


A Berlin, le Prince Eitel-Frédéric (à gauche) et le général Ludendorff assistent à la fête des combattants.



M. ERZBERGER.

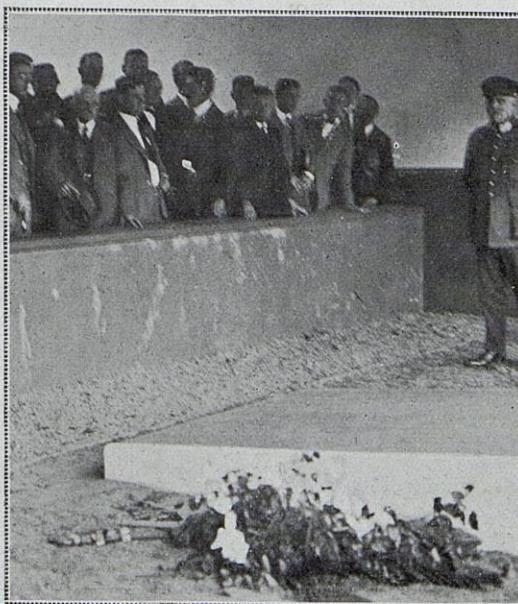
En villégiature dans la Forêt Noire, à Griesbach, l'ancien ministre a été tué à coups de revolver, au cours d'une promenade, par deux jeunes gens. M. Mathias Erzberger est la 315<sup>e</sup> victime du parti monarchiste allemand et il est singulier de constater l'indulgence dont font preuve les jurys d'Outre-Rhin pour les criminels politiques armés par les pansgermanistes. M. Erzberger avait signé l'armistice le 11 novembre 1918 et cet acte l'avait fait inscrire sur la liste noire des Nationalistes.



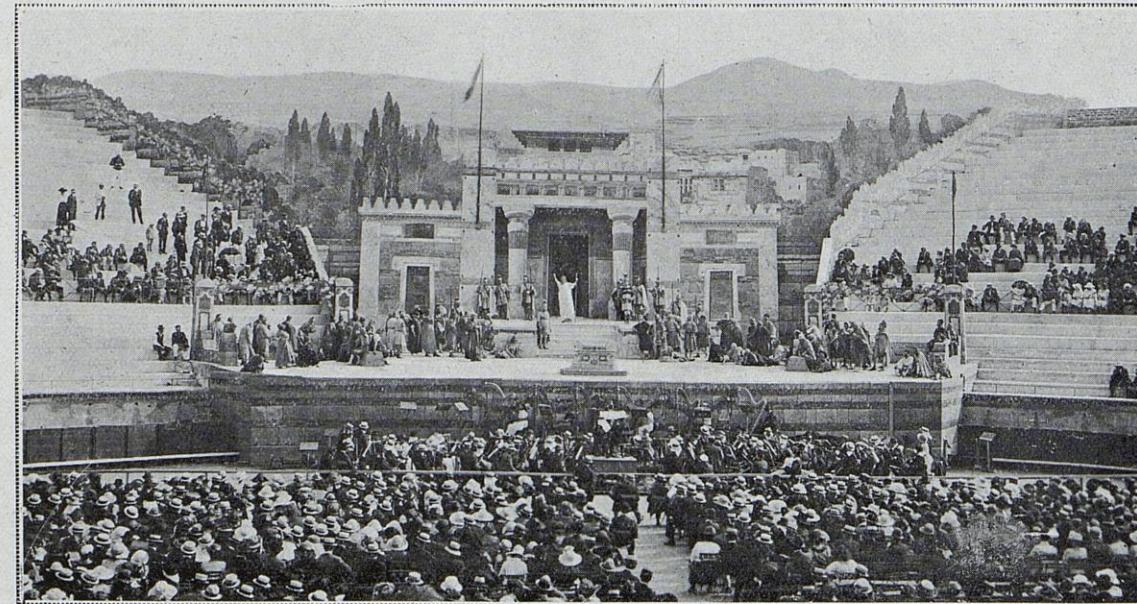
M. Hughes, premier ministre d'Australie, a visité ces jours derniers les localités de la Somme, où s'illustrèrent les troupes australiennes. Nous donnons ci-dessus un cliché pris pendant la cérémonie, particulièrement émouvante, d'inauguration d'un calvaire dans le cimetière de Bonnay.



Dans la ville de Suhl, en Thuringe, les communistes allemands viennent d'élever un monument à la mémoire de Liebknecht et de Rosa Luxembourg.



Les Légionnaires américains à Bruxelles, devant la tombe de Miss Cavell.



Une représentation d'« Antigone » sur la scène du théâtre de plein air des arènes de Béziers, à laquelle assistent plus de 10.000 spectateurs.

# LE MONDE FINANCIER ILLUSTRÉ

## A la recherche d'une Politique financière

Par Jacques STERN

Nous empruntons ce titre à notre distingué confrère *Le Matin*, qui en cette période de vacances parlementaires, où la tribune française reste muette, a évoqué, entre ses puissantes colonnes, les deux thèses en présence.

Successivement, le rapporteur du budget des dépenses recouvrables, M. de Lasteyrie, l'honorable M. Dutreil et le rapporteur général du budget, M. Bokanowski, ont présenté au public de précieuses suggestions. Au même moment, le ministre des Finances apportait à la Commission de la Chambre son projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1922.

Nous disons deux thèses, car à notre avis, les vues de M. Paul Doumer se confondent avec celles de M. de Lasteyrie et les complètent. Comme rapporteur général du Sénat, notre grand argentin avait poussé très loin son haut souci d'économie et tout le monde sait qu'à leur tour, et maintenant cette louable tradition, MM. Millies-Lacroix et Henry Chéron mènent une guerre impitoyable contre le gaspillage poursuivi par l'Administration et couvert par la Chambre depuis deux ans.

« Remettre de l'ordre dans nos finances et cesser de vivre au jour le jour », dit M. de Lasteyrie. Qu'entend-il par là ? S'agit-il, comme l'a suggéré à un moment donné M. Henry Chéron, de créer sept ou huit milliards d'impôts nouveaux ? « Ce serait imposer au pays des sacrifices qu'il ne saurait supporter », affirme avec netteté le député de la Corrèze. Ce qu'il faut, c'est percevoir les impôts existants et ne plus admettre le « paye qui veut ». Mais pour aboutir à ce résultat, reprenant une idée chère au *Monde Illustré* et qui a été défendue ici même, depuis de longs mois, l'éminent spécialiste des questions financières pense, qu'il faut, avant tout, « réorganiser nos administrations financières qui craquent de toutes parts... », simplifier, élagger tout notre système fiscal qui est devenu d'une complexité déconcertante. » Durant la précédente législature, celui qui signe ces lignes a combattu de toutes ses forces, mais vainement il est vrai, le parti socialiste, qui, à trois reprises différentes, a imposé de profondes modifications dans la perception si délicate de l'impôt sur le revenu, dans le seul espoir de rendre les modalités nouvelles plus vexatoires, sans efficacité accrue.

M. de Lasteyrie estime à trois milliards la plus-value que nous vaudrait une meilleure perception. Cette évaluation est modérée et serait facilement dépassée.

Mais il ne suffit pas, pour équilibrer notre budget et renoncer à l'emprunt à jet continu, de bien percevoir : il faut, avant tout, économiser. Il ne s'agit pas d'économies de bouts de chandelle, mais de réduction de dépenses, suivant une politique déterminée.

761.391 fonctionnaires civils contre 613.493 en 1914, soit 148.000 de plus ! « Ils nous coûtent 4.580 millions contre 1.059 millions ». « Les réseaux de chemins de fer occupent aujourd'hui 125.000 employés de plus qu'avant la guerre ». Voilà des constatations, que nous avons souvent faites, mais que nous sommes heureux de retrouver sous une plume aussi autorisée.

Quant aux budgets militaires, écoutons M. de Lasteyrie dont le souci de défense nationale est aussi haut que celui de certains matamores :

« Si nous ne devons reculer devant aucun sacrifice pour assurer notre sécurité sur le Rhin... n'est-il pas urgent de ramener notre armée aux effectifs strictement nécessaires, de liquider les établissements inutiles de la guerre et de la marine, d'en finir avec les expéditions lointaines et coûteuses ? »

C'est un problème de politique générale, qu'il faut résoudre et non un problème purement financier. Nous n'avons cessé de le dire ; mais nous craignons bien que le gouvernement obtienne difficilement de la Chambre actuelle l'application d'une politique d'ordre, de sagesse et d'économie.

« Chambre d'impôts et de déficit » a dit trop justement M. Reibel. L'écho de ces paroles retentit douloureusement dans tout le pays. « Pratiquer une politique de raison et d'économie, remettre de l'ordre dans nos affaires », telle est la conclusion de M. de Lasteyrie. Elle n'est pas éloignée de celle que nous retrouvons dans l'exposé tracé par la main virile de M. Paul Doumer.

« Il est grand temps », affirme le ministre des Finances, « de revenir à la régularité, à la rigueur de la gestion, à l'équilibre des dépenses et des ressources, sans lesquels l'établissement et le vote du budget ne sont que formalités vaines ».

Il ajoute : « à défaut de ce premier et essentiel remède, la situation financière de l'Etat continuerait d'aller en empirant, comme cela s'est produit dans les deux dernières années. »

Les chiffres sont en effet d'une redoutable éloquence : 1919 : 49 milliards de dépenses ; 1920 : 52 milliards ; tels sont les résultats de la gestion de nos finances publiques pendant les deux premières années de paix. Ces dépenses de paix sont égales à celles des quatre premières années de la guerre, de 1914 à 1918 ! Pourquoi s'étonner, si la machine à billets a fonctionné de façon ininterrompue, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de M. Paul Doumer ? N'avons-nous pas vu un ministre des Finances s'enorgueillir d'avoir, pendant son ministère, atteint le record des appels au crédit public, c'est-à-dire à l'emprunt ? C'est inimaginable !

Les remèdes offerts par M. Paul Doumer peuvent se résumer en quelques mots.

« Mettre un terme à l'accroissement de notre dette publique » qui s'élève à 264 milliards.

« Retourner à la règle de l'équilibre budgétaire ». La politique d'équilibre est pourtant souvent présentée comme mesquine dans son inspiration « et peut-être même ruineuse dans ses résultats ».

On l'oppose à la politique de grande envergure, dite de développement économique général du pays. C'est celle pratiquée en 1919 et 1920 et qui, avec 37 milliards de billets, nous a menés tout droit à la plus grande crise commerciale et financière que le pays ait connue.

Dès que la manne n'a plus été distribuée aux fournisseurs de l'Etat, ceux-ci habitués à le considérer comme le *client unique*, taillable et corvéable à merci, se sont aperçus que leurs prix de revient leur interdisaient d'entrer en concurrence avec l'industrie étrangère, malgré la marge que laissait notre change au regard de la livre sterling, de la piécette, du florin hollandais, ou même du franc suisse.

Mettre fin aux comptes spéciaux, comptes des céréales, des charbons, de la marine d'Etat ; clore au plus vite l'ère des transports en commun, fournis aux usagers à un prix inférieur à celui du prix de revient, et aux frais du contribuable !

Concevoir, dit l'exposé des motifs « que l'Etat aborde au profit de l'initiative privée un certain nombre de ses attributions actuelles ». N'en est-il pas une qui s'impose à l'esprit : l'administration des téléphones, qui se solde par un déficit de 200 millions, et en régie, donnerait un bénéfice et celle des chemins de fer de l'Etat qui coûte plus de 700 millions par an au peuple français.

Revenir aux règles financières, dit encore M. Paul Doumer. C'est là une mesure de salut indispensable. « Si une économie est réalisée en cours d'exercice, sur les prévisions primitives, on n'essaie pas d'en faire profiter le Trésor ; on cherche une dépense nouvelle à engager ; on la trouve sans peine. Qu'elle soit contestable, inutile même, peu importe puisqu'il y a les crédits ». Il faut renforcer pour que cessent ces abus, le contrôle des dépenses, « mettre en jeu la responsabilité des comptables », et nous ajoutons celle des ministres.

Plus de budget extraordinaire, partant sincérité obligatoire, impossibilité dorénavant de faire passer d'un cadre dans un autre une dépense suspecte : aboutir à l'unité budgétaire, voter le budget en temps utile. Tels sont les remèdes offerts par le ministre des Finances à la vigilance de la Commission du budget.

Quoi qu'il en soit et malgré quinze cents millions d'économies préliminaires, M. Paul Doumer veut faire appel à des ressources nouvelles : c'est au doublement de la taxe sur le chiffre d'affaires, qu'il offre aux Chambres d'avoir recours. Nous pensons, quant à nous, comme M. de Lasteyrie, que les économies doivent porter, non sur 1.500 millions mais sur 4 milliards, et que 3 milliards de plus-value peuvent être attendus d'une meilleure perception des impôts. Là est le salut budgétaire.

En face de cette politique d'ordre, et d'économie, MM. Dutreil et Bokanowski opposent d'autres méthodes, qui méritent, en raison de la valeur même de ceux qui les présentent, d'être examinées de très près.

Retenant une thèse que mon ami Dausset a brillamment exposée à la tribune du Sénat, M. Dutreil, après les conseils d'usage, aborde hardiment la question qui lui tient à cœur.

« Emettre du papier-monnaie ? Pourquoi pas ? » Le député de la Mayenne reconnaît, que c'est un expédient et qu'il est provisoire. Mais ni le souvenir de Law, ni celui des assignats, ni l'exemple plus récent de la Russie, de l'Autriche, nous pourrions dire de l'Allemagne, qui trébuche au bord du gouffre financier, ne l'inquiétent.

Ecoutez son argumentation : « La valeur libératoire du billet n'est déjà plus que fonction de la confiance du public. Il en serait exactement de même demain, en cas d'existence d'une valeur double, triple, quadruple même de billets de banque. Le précédent des assignats. Quelle imprudente comparaison ! A cette époque le crédit était représenté presque seulement par le papier-monnaie. (Quelle erreur !) Depuis il s'est diversifié, intensifié, multiplié. Tout est circulation fiduciaire, depuis les chèques, les effets de commerce de tous genres (oh ! oh ! ces derniers représentent des marchandises ou des services rendus), jusqu'aux opérations de banque elles-mêmes, celles-ci surtout et nous n'entendons pas dire qu'il soit question d'en limiter légalement l'importance ».

M. Dutreil reconnaît toutefois, après cet étrange plaidoyer, qu'on nous excusera de trouver bien fragile, qu'entre autres dangers l'inflation influe sur le change. Mais, sans se préoccuper le moins du monde de nos achats en matières premières nécessaires à l'industrie, il affirme simplement que notre intérêt est que le franc ne s'améliore pas trop vite, pour que l'indemnité allemande soit représentée sous la forme d'un grand nombre de coupures. M. Forgeot nous avait déjà surpris par le développement de cette thèse. Nous avons dit ce que nous pensions à ce sujet : nous n'y reviendrons pas.

Mais abordons plutôt les vues de M. Bokanowski, qui par certains côtés se rapprocheraient de celles exprimées par l'honorable député de la Mayenne et M. le Sénateur Dausset.

Comme M. Doumer toutefois, le rapporteur général du budget se rend compte de la nécessité d'une *politique* commandant les finances du pays. Pour la tracer, il veut et nous désirons avec lui dresser le bilan de la France.

Pour M. Bokanowski, le problème budgétaire est avant tout fonction du problème de la production. Notre politique financière, dit-il « doit être subordonnée aux impérieuses exigences de l'économie nationale ». C'est là, pensons-nous, que se précise le désaccord fondamental entre les deux thèses en présence.

Ne serait-il pas plus juste de dire que la production est fonction d'une

saine politique budgétaire, de l'équilibre entre nos dépenses et nos recettes. Ne recherchons pas, comme le voudrait M. Bokanowski, la paralysie de l'industrie et du commerce dans le taux assurément exorbitant que le Trésor assure à ses créanciers, mais plutôt dans le fait que le Trésor épuise par des appels incessants l'épargne publique.

Pourquoi ces appels se produisent-ils si fréquemment, depuis deux ans : parce que la politique actuelle de la Chambre tend à rémunérer sous forme de dépenses militaires excessives, de comptes spéciaux à allure démagogique, des services rendus en pure perte, au détriment de la production. Pense-t-on arracher vainement à l'agriculture et à l'activité nationale 800.000 jeunes gens pendant trois années, alors que nous déplorons quinze cent mille morts ?

« Plus d'emprunt pour faire face aux dépenses budgétaires ». Bravo, mais, avant tout, pas de dépenses budgétaires injustifiées. Or voici que M. Bokanowski tend à se rencontrer avec MM. Dutreil et Dausset : mais nous nous en voudrions d'altérer la pensée du distingué rapporteur général.

« Si le franc revenait à sa valeur d'avant guerre, le revenu du peuple français reviendrait ainsi à son total d'avant-guerre (ce n'est pas démontré !) « Comment sur un revenu annuel de 35 milliards pourrait-on en prélever 25 sous forme d'impôts ? »

Et M. Bokanowski d'ajouter : « il semble bien que le problème budgétaire devienne à peu près insoluble, si l'on s'obstine à poursuivre, comme un idéal, le retour du franc à sa parité d'avant guerre. »

Nous y voilà ; car pour stabiliser la dépréciation du franc, devant une balance commerciale de jour en jour plus favorable (voir les sept premiers

mois de l'année) il n'est hélas qu'un moyen : mettre en mouvement modérément comme semble le désirer M. Bokanowski, ou suivant un rythme accéléré ainsi que le préconisent MM. Dausset et Dutreil, la machine à billets !

En effet M. Bokanowski le dit tout net : « Renonçons à réaliser 4 milliards d'économies ». Eh quoi ! ne peut-on pas réduire d'un milliard les dépenses des téléphones et des chemins de fer de l'Etat, en les confiant à une régie ?

Est-il impossible de réduire d'un milliard nos dépenses militaires (Syrie-Maroc ?)

Les 150.000 fonctionnaires dont la nation s'est « enrichie » depuis 1914 et qui coûtent au bas mot un milliard ne peuvent-ils pas, sans dommage, être supprimés ? Ne peut-on pas, en transformant en simples directions, quatre ministères inutiles et dix sous-secrétariats, que le rapporteur général connaît bien, épargner un quatrième milliard ? Allons donc ! La nation l'exigera bientôt et nous comptons sur la vigilance laborieuse et experte de M. Bokanowski pour nous y aider.

Un dernier mot sur l'inflation. Il est de Gaston Jeze : « Tous les effets avantageux d'une émission de papier-monnaie ont été retirés depuis déjà très longtemps par la France. La guerre est finie : le Trésor de guerre n'a plus rien à faire. Il n'y a pas à espérer un nouveau drainage d'or par l'émission du papier-monnaie. La conclusion qui s'impose est qu'une nouvelle émission du papier-monnaie ne serait qu'une modalité de la banqueroute de l'Etat ». Pour rétablir les finances de la France, il n'est que sage politique, ordre et économies, unité budgétaire et saine monnaie.

Jacques STERN.

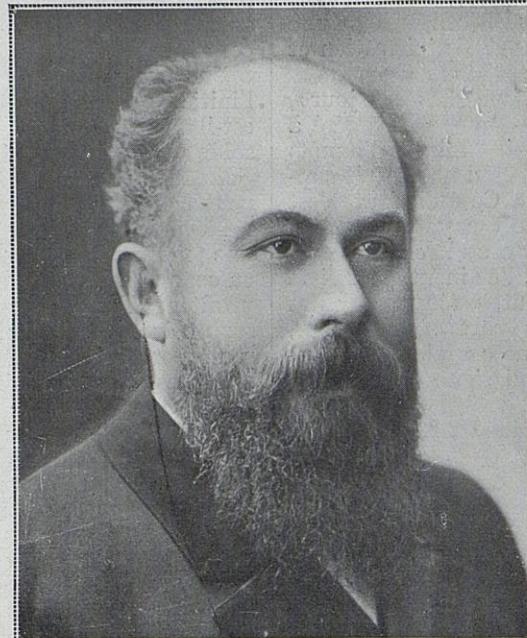
## Finances Publiques

### LE RELÈVEMENT DE LA FRANCE

« Estimer ce qui se fait chez nous ! et où en serait-on s'il fallait louer ses compatriotes... on ne saurait croire le plaisir qu'un Français sent à dénigrer nos meilleurs ouvrages et à leur préférer des fariboles venues de loin » a écrit Marivaux. Cent autres avant et après le précieux auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle ont exprimé la même idée : nous avons toujours une propension marquée à sous estimer nos efforts et à critiquer notre œuvre propre dans quelque branche d'activité que ce soit. Et en cela nous avons tort.

Un homme — qui n'est pourtant point un optimiste aveugle, car, à maintes reprises, il a dénoncé combien la situation financière du pays deviendrait terrible si de prompts remèdes n'y étaient apportés — a récemment analysé les indices de relèvement de la France depuis l'heure solennelle de la signature de l'armistice. Le rapport de M. H. Chéron, car c'est de lui qu'il s'agit, donne une leçon de foi et d'espérance à ceux de nos compatriotes qui, par principe, déniennent systématiquement le double effort des gouvernements qui se sont succédés depuis 1914 et des initiatives individuelles qui ont parfois dû suppléer à l'action gouvernementale lorsqu'elle a été défaillante ou inefficace. L'œuvre qu'a esquissée le rapporteur général du budget au Sénat est digne d'être présentée au public, car elle prouve que, malgré la longueur et l'importance de la crise qui sévit depuis huit mois, le relèvement économique du pays a réellement progressé depuis trois ans.

La population française d'après le recensement de 1911 s'élevait à 39.200.000 habitants pour 87 départements. A la fin de 1918 elle était tombée à 36.600.000 habitants, chiffre, il est vrai, trop faible, car il ne comportait pas les prisonniers de guerre non rapatriés et les hommes mobilisés hors de France. Si l'on compare 1920 et 1911, on constate que la population de l'ensemble des 87 départements formant le territoire d'avant-guerre s'est en réalité abaissée de 2.060.000 habitants. Malgré l'appoint que nous ont apporté les populations d'Alsace et de Lorraine, notre population totale, d'après le recensement du 6 mars 1921, ne comporte encore que 38.840.000 habitants, chiffre inférieur à celui de 1911. A ce total, il convient d'ajouter 300.000 Français répartis sur le Rhin, en Orient, en Tunisie, au Maroc et dans divers pays étrangers. Le retour à la France des départements alsaciens et lorrains n'a pas, on le voit, compensé les pertes que la guerre nous a causées. Néanmoins, les démographes signalent pour l'année 1920 des symptômes satisfaisants. Tandis qu'il n'y avait eu en 1913 que 312.000 mariages, il y en a eu 624.000 en 1920 ; le nombre des naissances a passé de 790.000 à 835.000, celui des décès s'est abaissé de 731.000 à 675.000 et l'excédent des naissances sur les décès a été de 160.000 au lieu de 59.000 en 1913. Ces chiffres prouvent que notre nation est résolue à se



M. Henry Chéron, Sénateur, Rapporteur général de la Commission des Finances.

reconstituer intégralement et, s'il est vrai que le nombre des naissances soit fonction de la prospérité d'un pays, ils indiquent nettement que les années 1919 et 1920 ont été des années sinon heureuses mais moins mauvaises qu'on aurait pu le croire après le cataclysme qui a bouleversé le monde.

Antérieurement aux hostilités, la dérisoire population française, comme se complaisaient à l'appeler les Allemands, travaillait et s'enrichissait chaque année. Le mouvement des échanges entre la France et l'étranger était en progression constante ; depuis 1900, cette augmentation s'était accentuée dans une proportion telle que notre commerce extérieur qui, en 1900, ne dépassait pas 8.800 millions avait atteint 15.301 millions en 1913.

Dans ce chiffre, les importations s'élevaient à 8.421 millions et les exportations à 6.880 millions ; bien que les importations fussent supérieures aux exportations, la situation était favorable. En effet, sur le montant des importations 4.945 millions représentaient des importations de matières premières, c'est-à-dire des importations de produits appelés à être convertis en objets fabriqués. Aux exportations visibles, il convient d'ajouter celles de capitaux dont les intérêts payables en or permettaient à notre « franc » de se maintenir non seulement au pair, mais encore à un taux légèrement supérieur à celui des devises étrangères.

La guerre modifia complètement cette situation. Le commerce de la France a été bouleversé et par les nécessités de passer des commandes aux pays neutres et par l'arrêt de nos industries et par la hausse toujours croissante des prix. Cette situation ne s'est pas transformée au lendemain de la guerre. En 1919 nous avons importé pour 35.799 millions et exporté pour 11.879 millions ; en 1920 nos importations ont atteint 35.405 millions et nos exportations

22.435 millions. Quelle que soit la valeur de notre franc papier, notre balance commerciale était, à s'en tenir aux seuls chiffres énoncés, effroyablement mauvaise en 1919. Elle s'est un peu améliorée en 1920, puisque l'excédent des importations sur les exportations était tombé de 23.920 millions à moins de 13 milliards en 1920. Au cours des premiers mois de l'année 1921, notre balance commerciale est redevenue normale en ce sens que l'écart considérable qui existait jusque-là entre les importations et les exportations a disparu. Pour les cinq premiers mois de 1921, le montant global des importations s'est élevé à 8.683 millions et celui des exportations à 9.049 millions, soit un excédent de 366 millions en faveur de l'exportation.

Sans doute la moins value de notre monnaie a-t-elle joué le rôle d'une prime à l'exportation et facilité les achats de l'étranger, mais il ne faut pas s'exagérer le rôle de cette prime, car certains pays ont, pour favoriser leur industrie, élevé les droits de douanes et d'autres ont encore maintenu des restrictions d'importer qui paraissent les efforts de nos industriels.

Cette reprise de l'activité économique de la France dès 1920, a eu pour conséquence une augmentation des revenus publics, le pays a pu s'imposer 8 milliards d'impôts nouveaux au cours de cette année et si tous n'ont pas fourni le rendement que l'on en espérait cela tient à ce que la crise mondiale n'a pas permis à la nation de tirer tout le parti qu'elle aurait pu attendre du renouveau d'activité dont témoignent les résultats satisfaisants de notre commerce extérieur depuis dix-huit mois.

Malgré l'aggravation des charges qui pèsent sur le contribuable, l'épargne a continué à fournir à l'Etat et aux entreprises publiques les capitaux demandés. L'esprit de dénigrement, qui pousser les Français à toujours médire d'eux-mêmes, a conduit maintes fois à formuler des généralisations hâtives. Raisonnant sur les dépenses somptuaires de quelques « nouveaux riches » appartenant aux classes les plus diverses de la société, on a prétendu que le Français avait perdu le goût de l'économie et dépendait sans compter. A cette occasion, chacun a été saturé de comparaisons tirées de l'époque du Directoire. Ces comparaisons sont aussi injustes que fausses d'ailleurs, car pas plus de nos jours que jadis, on ne saurait assimiler à la nation entière quelques milliers d'individus dont l'existence est follement agitée. Les chiffres sont là d'ailleurs pour infirmer des assertions erronées ; aux appels d'argent effectués par l'Etat ou les collectivités, le public a répondu depuis trente mois de la manière suivante :

Nature des Emprunts	Années		
	1919	1920	(5 mois) 1921
En millions de francs			
Emprunts d'Etat de toutes natures rentes, bons, obligations, crédit national, chemins de fer de l'Etat .....	30.068	37.955	12.631
Collectivités autres que l'Etat .....	1.500	0	275
Banques et Sociétés .....	663	2.441	1.295
Entreprises industrielles .....	3.942	10.640	3.481
Entreprises de transports .....	1.507	1.458	1.542
Totaux .....	37.790	52.494	19.224

Depuis l'armistice le public français a donc placé d'une manière définitive ou temporaire 109 milliards et plus. Les dépôts dans les caisses d'épargne atteignaient, au 31 décembre 1920, 5.893 millions, en augmentation de 1 milliard 783 millions sur ceux du 31 décembre 1913. A certains indices la situation financière de l'Etat va en s'améliorant, la France a pu rembourser un milliard et demi de francs or à des pays étrangers qui lui avaient consenti des avances ; le tableau ci-après résume les restitutions opérées :

Etats créanciers	Années		Total
	1920	1921	
Etats Unis (dollars) (1)	134.265.000	62.665.000	196.930.000
Angleterre (livres)	17.317.276	2.305.000	19.682.276
Espagne (pesetas)	44.774.843	43.966.157	88.741.000
Suisse (francs)	24.700.000	65.400.000	90.100.000
Suède (couronnes)	"	50.000.000	50.000.000
Norvège (couronnes)	17.600.000	42.400.000	60.000.000
Argentine (pesos)	"	17.906.957	17.906.957

Le montant des prélèvements effectués par le trésor à la Banque de France a diminué depuis le début de l'année 1921 et le nombre des billets en circulation a tendance à flétrir.

On laisserait facilement s'accréder cette

(1) Remboursements nets, défaillance faite de l'emprunt du 15 septembre 1920 et des émissions de bons du trésor.

idée qu'il n'y a pas d'argent disponible en France et cependant les faits sont là qui prouvent le contraire. A la fin du premier semestre 1914, le montant des dépôts de fonds dans les principaux instituts financiers était de 5.800 millions. A la fin de l'année 1920, nos quatre grandes sociétés de crédit détenaient, pour le compte des déposants, 13 milliards et demi. La crise actuelle a quelque peu réduit ces dépôts, ils atteignaient cependant 11 milliards à la fin du premier semestre 1921. Les industriels et les commerçants qui étaient débiteurs à l'égard de la Banque de France d'effets moratoires ont eu à leur disposition assez larges disponibilités pour pouvoir s'acquitter vis-à-vis de notre grand institut financier. A l'armistice, le portefeuille prorogé de la Banque n'avait pu être ramené de 4.476 millions qu'à 1.050 millions ; à l'heure actuelle il n'est plus que de 70 millions environ.

Malgré tout ce que l'on a pu dire ou écrire, la France a travaillé depuis deux ans. Nonobstant les dévastations systématiques de l'ennemi, les superficies ensemencées en 1920 ont été presque sensiblement égales à celles de l'année 1913 et notre cheptel est en voie de reconstitution progressive. Quelques chiffres indiqueront quel a été l'effort industriel du pays entre les années 1918 et 1920. Sur 37.386 établissements, qui occupaient avant la guerre 1.313.000 ouvriers ou employés, 28.578 étaient en activité au mois de janvier 1918 et 35.516 au mois d'octobre 1920. Ces établissements occupaient 1.198.000 per-

sonnes en janvier 1918 et 1.380.000 au mois d'octobre 1920.

Dans les régions libérées, l'effort de reconstitution a été surprenant. Le plus bref pèlerinage à travers les départements du Nord prouve avec quelle promptitude le paysan est revenu à son champ, avec quel amour il l'a, malgré les difficultés, retourné et ensemencé. Les industriels de ces régions ne se sont pas montrés moins actifs. Au 1<sup>er</sup> mai 1921 sur 4.701 établissements recensés, qui occupaient en 1914 816.716 personnes, 3.645, soit 77 %, avaient repris en tout ou partie leur exploitation avec un personnel de 731.337 travailleurs.

Les circonstances actuelles ne sont pas pour diminuer la valeur de l'effort français. Nous subissons, comme le monde entier, les effets d'une crise déprimante, qui provient de causes économiques bien définies et du malaise général provoqué par les circonstances politiques. L'application malaisée des clauses d'un mauvais traité rend anxieux les peuples européens et la France, comme les autres nations, subit un temps d'arrêt dans la reprise de son essor économique. Abolis les présentes difficultés, le pays, de nouveau, puisera dans son énergie la force de se rétablir définitivement. A un peuple qui fait preuve de la vitalité qu'il a témoignée depuis 1918, tous les espoirs sont permis. Le tout, conclut M. Chéron dans son rapport reconfortant, est que les pouvoirs publics ne lui soient point inférieurs.

## Études Financières

### LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DES VOITURES A PARIS

La Compagnie générale des Voitures à Paris a été créée en 1866. C'était la première entreprise de quelque envergure fondée pour exploiter l'industrie des transports individuels, et elle fut pendant longtemps désignée, dans le langage courant, sous la dénomination de Compagnie des Petites Voitures.

Bien que ses débuts aient été suivis de près par la guerre de 1870, la nouvelle Société ne tarda pas longtemps à donner des résultats satisfaisants ; de 1872 à 1897, le dividende ne fut jamais, sauf en 1893, inférieur à 25 francs, et s'éleva même, à deux reprises, jusqu'à 50 francs. Mais, à partir de 1898, les transformations apportées aux conditions des transports par l'automobilisme naissant, et, d'autre part, un essai onéreux de traction électrique, entraînèrent pour la Compagnie des conséquences financières particulièrement lourdes.

Le dividende, réduit à 15 francs en 1898, puis à 5 francs l'année suivante, dut être complètement supprimé de 1900 à 1903 ; de plus, il fallut procéder à une diminution de la valeur nominale des actions, qui fut abaissée de 500 francs à 340 francs. Le capital, qui, du chiffre original de 42.500.000 francs, avait été réduit à 29.450.000 francs par voie d'amortissements annuels, fut alors ramené à 20.175.520 francs.

Tout en étant moins mauvais que ceux des années précédentes, les résultats obtenus par la Compagnie après sa réorganisation financière jusqu'en 1914 n'avaient permis toutefois que la répartition de dividendes médiocres, représentant, en moyenne, une dizaine de francs par action. Le développement extrêmement rapide des transports en commun constituait un obstacle à une augmentation importante de ses recettes, tandis que la nécessité de plus en plus pressante d'éliminer à bref délai la plus grande partie de son matériel hippomobile faisait peser sur elle des charges croissantes.

La réquisition, dès le début des hostilités, de la plus importante partie de sa cavalerie vint délivrer la Compagnie de la plus grave de ses préoccupations. Celle d'un certain nombre de voitures automobiles, survenue un peu plus tard, puis l'aliénation de quelques immeubles, que la diminution du nombre des chevaux laissait sans usage ultérieur, contribuèrent aussi à améliorer sa situation financière.

Comme, d'autre part, la Compagnie continuait à pratiquer la politique de prudence qu'elle avait constamment suivie depuis sa réorganisation, elle se trouva en possession de réserves qui permirent à son Conseil d'Administration de faire voter, par une assemblée générale tenue en décembre 1919,



Les chauffeurs de taxis faisant le plein d'essence avant leur départ du garage.

le rétablissement des actions à leur valeur nominale d'origine de 500 francs. En conséquence, le capital se trouva relevé à 27.023.500 francs (un certain nombre d'actions avaient été amorties ou rachetées depuis 1903). Les titres représentant le capital comprenaient 54.047 actions de capital et 26.735 actions de jouissance.

Mais l'appétit vient en mangeant. Les perspectives favorables de l'entreprise, et surtout, semble-t-il, la restauration de la valeur nominale des actions, avaient provoqué une assez vive hausse de ces titres. A l'assemblée ordinaire de mai 1920 réunie pour entendre le compte rendu de l'exercice 1919, la majorité des actionnaires, jugeant que le dividende de 25 francs par action ordinaire proposé ne correspondait pas à la valeur de leurs titres, refusa d'approuver les comptes qui lui étaient soumis. Le Conseil en fonctions s'étant retiré, un nouveau Conseil fut nommé sur-le-champ, qui fit voter, la mise en paiement d'un dividende de 35 francs par action ordinaire et de 10 francs par action de jouissance.

Pour l'exercice 1920, le dividende a été porté à 40 francs par action ordinaire et à 15 francs par action de jouissance.

Les deux derniers bilans de la Compagnie des Voitures à Paris sont réunis dans le tableau suivant :

Actif	31 déc. 1919		31 déc. 1920	
	En milliers de francs			
Immeubles et construction.....	29.504	29.443		
Cavalerie .....	127	91		
Matériel automobile .....	2.405	8.933		
Outilage .....	"	613		
Approvisionnements .....	7.059	13.825		
Comptes débiteurs .....	1.816	3.332		
Portefeuille titres.....	29.799	13.812		
Caisse et banques .....	6.075	8.798		
Comptes d'ordre .....	3.514	4.304		
Total .....	80.299	82.951		

Passif		
Capital (actions de capital) .....	26.854	26.677
Réserve légale .....	2.130	2.272
— générale .....	2.141	2.411
— par amortiss. d'act. ou d'obligations .....	498	1.016
— immobilier .....	2.143	2.143
— pour accidents .....	1.250	1.250
Provision pour retraites et secours .....	930	947
Obligations .....	27.888	26.891
Créditeurs divers .....	12.516	14.743
Comptes d'ordre .....	3.514	4.304
Bénéfices reportés .....	429	291
Total .....	80.299	82.951

Le domaine immobilier de la Compagnie, qui fait l'objet du premier poste de l'actif, comprend une vingtaine de propriétés, dépôts, garages, ateliers ou terrains, d'une superficie totale de 270.000 mètres carrés, qui figurent au bilan pour leur prix de revient diminué de la valeur des constructions désaffectées.

Au cours de l'assemblée de mai 1920, plusieurs actionnaires ont insisté sur la plus-value considérable que ce domaine, constitué il y a de nombreuses années, et dont une fraction est disponible, doit présenter à l'heure actuelle ; aucun des chiffres énoncés ne mérite cependant créance absolue, car il est évidemment impossible de préciser le quantum de cette plus-value. Disons seulement que les ventes de terrains effectuées avant la guerre ont eu lieu avec un bénéfice moyen de 37 % sur le prix d'achat ; mais il importe de ne pas oublier, pour l'application du pourcentage de plus-value que l'on jugerait bon de choisir, que le chiffre de 29 millions inscrit au bilan représente non seulement le prix d'achat des terrains acquis par l'entreprise, mais aussi une partie du prix de revient de construction dont, en cas de réalisation, le changement de destination pourrait diminuer sensiblement la valeur.

Le poste « Cavalerie » représente la valeur des

chevaux de la Compagnie, évalués à 100 francs l'un. Leur nombre a continué de décroître au cours de l'exercice dernier, s'abaisseant de 1273 au 31 décembre 1919 à 910 au 31 décembre 1920. Les voitures hippomobiles, qui ont coûté, en moyenne, 1.200 francs l'une, sont inscrites au bilan pour mémoire.

Le compte « Matériel automobile » a plus que triplé en 1920, passant de 2.405.000 francs à 8.933.000 francs. Cette augmentation provient de diverses causes, notamment de l'accroissement du nombre des voitures de place — qui s'élève maintenant à environ 2.000 — et de l'entrée en service de voitures de remises et d'auto-cars, ainsi que de la cherté des pneumatiques reçus par la Compagnie l'année dernière.

Le chapitre « Approvisionnements » accuse également une augmentation de près de 7 millions, due principalement à la hausse des prix, mais aussi à la livraison de commandes effectuées depuis longtemps et dont l'exécution avait été retardée.

Enfin, il faut remarquer aussi que l'outillage, inscrit au bilan depuis quelques années pour un franc seulement, y figure maintenant pour 613.000 francs. Le rapport du Conseil indique qu'il a été renforcé sensiblement au cours de l'exercice.

Cet accroissement des divers chapitres de l'actif industriel a eu sa contre-partie dans une réduction d'à peu près égale importance du total des postes Portefeuille, Caisse et Banques, qui ont diminué, dans leur ensemble, de 13 à 14 millions.

Ainsi, l'année 1920 a été marquée pour les Voitures à Paris par l'application, au développement de leurs moyens d'action, des disponibilités qui avaient été constituées et réunies au cours des années précédentes.

Le dernier exercice a donc été, à ce point de vue, une période de transition ; mais sous d'autres rapports aussi, il a enregistré l'avènement d'un état de choses nouveau.

On se rappelle qu'en mars 1920 les tarifs des voitures de place, qui avaient fait auparavant l'objet de quelques relevés partiels relativement faibles, ont été augmentés dans une proportion qui atteint 70 à 75 % pour les parcours

moyens et n'est pas très éloignée de 100 % pour les trajets exceptionnellement longs. On n'a pas oublié non plus que la mise en vigueur des nouveaux barèmes provoqua une sorte de grève tacite de la clientèle et que plusieurs mois se sont écoulés avant que le recours aux voitures de place soit repris, au moins en apparence, son activité antérieure. L'année 1920 n'a donc pas profité entièrement du relèvement des tarifs, ainsi que le montre au surplus, le rapprochement des recettes d'exploitation de 1919 et de 1920, qui se sont élevées respectivement à 33.732.000 francs et 42.320.000 fr., soit une augmentation pour 1920, de 26 % seulement.

Au sujet de ces chiffres, observons qu'ils comprennent non seulement les recettes provenant des voitures mises en service aux conditions homologuées par la ville de Paris, mais aussi les produits de diverses exploitations annexes créées et gérées en toute indépendance par la Compagnie : location de voitures de remise ou de luxe, services d'autocars, garages, réparations. Les comptes rendus ne donnent pas la répartition du chiffre total des recettes entre les diverses catégories dont elles se composent ; il paraît, toutefois, naturel de supposer que les produits accessoires ont enregistré une progression analogue à celle de l'ensemble des recettes de l'entreprise.

De leur côté, les dépenses d'exploitation ont aussi très sensiblement augmenté, s'élevant de 32.011.000 francs à 39.706.000 francs, et subissant ainsi un accroissement de 24 %. Il y a même lieu de croire qu'elles ont grossi dans une plus forte proportion, les dépenses de 1919 comprenant des amortissements ayant inventaire que l'examen du mouvement des comptes d'immobilisations au cours des dernières années conduit à faire considérer comme supérieurs aux amortissements inclus dans les dépenses de 1920. Mais il convient d'observer qu'en raison de la baisse qui s'est produite depuis un certain temps dans les prix des matières premières et des approvisionnements utilisés par la Compagnie, et notamment dans le prix de l'essence, les dépenses semblent devoir, pour l'exercice en cours et peut-être aussi dans l'avenir, subir sinon une diminution, du moins un accroissement.

segment moindre que celui qui peut être raisonnablement espéré pour les recettes.

Or, si l'on compare les recettes et les dépenses du dernier exercice, qui se sont élevées respectivement à 42.320.000 francs et 39.706.000 francs, on voit sans peine qu'il suffirait que ces deux chiffres, au lieu de continuer de s'élever parallèlement comme depuis plusieurs années, poursuivissent désormais, comme il paraît possible, des routes divergentes, pour que le chiffre des bénéfices laissât bien loin derrière lui les deux ou trois millions par quoi se sont jusqu'à présent mesurés les produits des années précédentes.

Il ne faut pas oublier, néanmoins, que certaines circonstances, telles que le ralentissement des affaires, l'existence au commencement de cette année d'approvisionnements en excédent acquis sur la base de cours élevés, la nécessité de procéder à l'amortissement rapide d'un matériel et d'un outillage développés récemment, la suppression graduelle des bénéfices réalisés sur les ventes de matériel hippomobile, enfin l'apparition de nouveaux concurrents et le danger de grèves prolongées, qui paraissent plus particulièrement possibles dans la corporation des chauffeurs, sont susceptibles de peser plus ou moins lourdement sur les résultats de l'entreprise.

D'autre part, la Compagnie paraît vouloir développer de plus en plus activement ses exploitations annexes. Après avoir constitué, il y a quelques années, en vue de faciliter certaines de ses opérations d'approvisionnement, la Société Granière industrielle et la Société des Carburants, puis organisé les divers services dont nous avons déjà parlé, elle vient de reprendre à La Compagnie générale des automobiles de Livraison la plus grande partie de son matériel roulant.

L'avenir seul peut nous dire si elle obtiendra, dans cette branche de son activité, des résultats satisfaisants, ou si, au contraire, elle ne s'expose pas à certains aléas dont l'influence, conjuguée avec celle des divers facteurs que nous avons énumérés plus haut, pourrait être de nature à éloigner ou même à empêcher la réalisation des brillantes perspectives qu'il nous a été tout à l'heure permis d'entrevoir.

## A l'Etranger

### LETTER DE LONDRES

#### LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 2 septembre, 1921.

Malgré le ralentissement des affaires, occasionné par la période des vacances dans les divers compartiments du Stock-Exchange, quelques signes d'activité se sont manifestés cette semaine sur certains marchés. On espère que ce sont les premiers symptômes d'une reprise générale.

Les divers titres ont été cotés dernièrement aux prix les plus bas qu'on ait enregistrés jusqu'ici. Leurs propriétaires ne désirent naturellement pas s'en débarrasser ; aussi, dès que l'on signale une faible demande, les cours se relèvent immédiatement par suite de la rareté de l'offre.

Les fonds d'Etat sont, dans l'ensemble, un peu moins fermes que pendant les semaines précédentes. En comparant les cours actuels des Fonds d'Etat Anglais avec ceux pratiqués avant que le taux d'escompte officiel de 7 % soit réduit, au mois d'avril dernier, on constate que les prix d'aujourd'hui sont presque identiques à ceux appliqués au moment où le taux de l'argent était très élevé. La principale explication de cette anomalie est que les capitalistes sont mécontents de la politique financière suivie par le Gouvernement, et de son impossibilité d'arriver à réaliser des économies.

Pourtant, il est certain que de nombreuses dispositions attendent d'être employées. On a vu, en effet, dernièrement, l'émission de £ 750.000 d'obligations 6 %, garanties par le Gouvernement Néo-Zélandais, se clore à 11 heures du matin, le premier jour de la souscription.

Les Recettes Publiques se sont élevées cette semaine à £ 24 1/2 millions, et les Dépenses à £ 17 1/2 millions. La Dette Flottante a été réduite de £ 7 millions ; son total est actuellement légèrement inférieur à £ 1.347 millions contre £ 1.275 1/4 millions au commencement de l'année financière.

Le total de la Dette Nationale est de £ 7.787 millions soit une augmentation de £ 143 millions sur le chiffre du 31 mars dernier. En présence du désir général de voir le Gouvernement réduire les dépenses, on peut faire remarquer que, à la date d'aujourd'hui, les dépenses s'élèvent à plus de £ 396 millions, soit actuellement plus de £ 3 millions que le total de la période correspondante en 1920-1921. Il ne semble donc pas qu'une

importante diminution des dépenses aura lieu au cours de l'année financière, comme le laissait prévoir le Chancelier de l'Echiquier, il y a quatre mois.

#### LA POSITION DES COMPAGNIES FERROVIAIRES

D'après le mémoire publié par le Ministère des Transports, les revendications des Compagnies ferroviaires anglaises se sont élevées au mois de juin à £ 9.880.000. Aux mois d'Avril et de Mai les sommes que le Gouvernement Anglais devait aux Compagnies se chiffraient par £ 18.638.400. Pour ces trois mois, le total de la dette de l'Etat est donc de £ 28.158.400.

Les bénéfices se sont fortement ressentis de la grève des mineurs. Les recettes réalisées sur les trains de voyageurs pendant le mois de juin atteignent £ 7.809.600, soit un total de £ 22.696.500 pour les trois mois avril, mai et juin. Ce chiffre est inférieur à celui enregistré pendant la période correspondante de 1920, soit £ 27.174.600.

Le transport des marchandises a rapporté en juin £ 6.615.100. Pour les trois mois, le total est de £ 18.881.400 contre £ 33.321.700 en 1920.

Les dépenses se sont élevées à £ 19.828.100. Le total du solde débiteur pour le mois de juin atteint £ 6.181.000, et la garantie du Gouvernement £ 3.699.000.

#### États-Unis

#### LE COMMERCE EXTÉRIEUR PENDANT LE MOIS DE JUILLET

Le commerce extérieur des Etats-Unis s'est encore ralenti pendant le mois de juillet. La valeur des exportations n'atteint que 322 millions de dollars, le chiffre le plus faible depuis le mois de septembre 1915. Celle des importations est de 178 millions de dollars et ne peut être comparée qu'au total enregistré au mois de novembre 1916.

Les sorties du mois de juillet dernier sont à peine égales à la moitié du total de juillet 1920, et équivalent à peu près au tiers de celles de juin 1919. Les entrées ne s'élèvent qu'au tiers de celles de juillet 1920.

Les prix, pendant le mois de juillet, ayant fléchi en moyenne de 40 % par rapport à ceux de 1920, il est évident, que le volume des importations et des exportations a fortement baissé. Cette diminution est surtout sensible pour les importations.

La valeur de l'excédent des sorties, pendant le mois de juillet, est de 144 millions de dollars, soit 30 millions de dollars de plus que pour le mois correspondant de l'année dernière, et, le mois de juin mis à part, c'est le chiffre le plus

important depuis le mois de février de l'année courante.

Les importations d'or en juillet, s'élèvent à 64.268.000 dollars, soit un peu moins qu'aux mois d'avril et mai. Toutefois ce total est bien supérieur à celui des précédents à compter du mois d'octobre dernier. Les entrées de métal précieux pendant les sept premiers mois de l'année en cours se chiffrent par 416.453.000 dollars. Elles avaient atteint, de septembre 1916 à mars 1917 compris, 695 millions de dollars. Les exportations d'or, pendant les premiers sept mois de 1921, se totalisent par 10.425.000 dollars seulement.

#### LES BÉNÉFICES DES CHEMINS DE FER

Les principales Compagnies de chemins de fer américaines ont consolidé leur situation d'une façon remarquable pendant le mois de juin. En effet, les bénéfices nets se sont élevés à 51.778.000 dollars, soit 1.778.000 dollars de plus que le chiffre prévu. Ce total est du reste supérieur de 11.697.346 dollars à celui du mois de mai, et est à comparer avec le déficit de 14.612.000 dollars réalisé en juin 1920.

Cette amélioration importante dans la position des Compagnies ferroviaires américaines n'est pas due à un plus grand chiffre de bénéfices, qui, en réalité, est inférieur à celui de juin 1920 ; elle a surtout pour cause les économies et les restrictions de toutes natures qui ont été appliquées comme le montre le nouveau total des dépenses, fortement réduites.

#### LA RÉCOLTE DU COTON

Les dernières nouvelles reçues des Etats-Unis font ressortir, comme suit, la récolte du coton dans ce pays pour la saison qui s'est terminée au mois de juillet. M. H. G. Hester, le secrétaire de la Bourse de la Nouvelle-Orléans, a publié à ce sujet un compte rendu très complet.

La récolte s'élève à 11.377.316 balles, soit une baisse de 1.065.864 balles par rapport à l'année dernière. Le prix moyen du coton de qualité médiocre a été, pendant l'année, de 16.08 cents par livre, contre 38.21 cents en 1920, 30.36 cents en 1918-19 et 28.26 cents en 1917-18.

La valeur totale de la récolte se chiffre par 940.537.360 dollars comparée à 2.172.324.368 dollars durant l'année précédente, 1.750.715.068 dollars en 1918-19, et 1.667.788.939 dollars en 1917-18.

On fait remarquer que le coût de la production de la dernière récolte dépasse tous les chiffres enregistrés jusqu'ici, et qu'une grande quantité de coton a été vendue à un prix bien inférieur au total des dépenses engagées sur cette récolte.

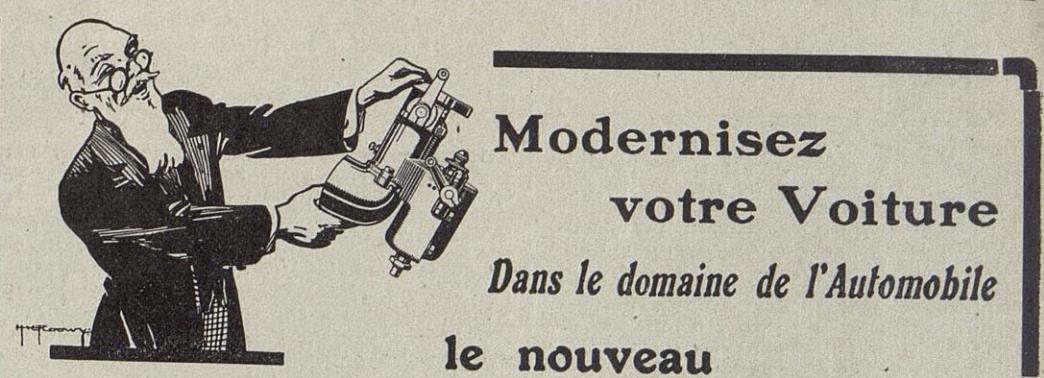
*Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.*



## L'ASCOLÉINE RIVIER

SANS GOÛT DÉSAGRÉABLE  
EST TOUJOURS ACCEPTÉE  
SURTOUXT SOUS LA FORME "COMPRIMÉS"

TOUTES PHARMACIES OU À DÉFAUT CHEZ M<sup>me</sup> HENRI RIVIER PH<sup>me</sup> 26 28 RUE ST CLAUDE PARIS



## Carburateur ZÉNITH

à triple diffuseur

est l'invention la plus importante de ces 10 dernières années;  
une voiture n'est vraiment moderne que si elle est munie  
du Nouveau Carburateur ZÉNITH à triple diffuseur

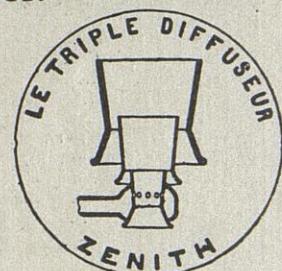
La notice explicative, envoyée franco sur demande, vous  
dira pourquoi le T. D. 1921 est le plus économique des  
Carburateurs, sans préjudice des autres qualités bien  
connues que le ZÉNITH donne aux voitures.

Société du Carburateur ZÉNITH

51, Chemin Feuillat, LYON — 15, Rue du Débarcadère, PARIS

USINES ET SUCCURSALES :

PARIS - LYON - LONDRES - MILAN - TURIN - BRUXELLES  
GENÈVE - DÉTROIT (Mich.) - CHICAGO - NEW-YORK



CHAMPAGNE  
PERRIER-JOUËT  
EPERNAY

AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :  
PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON : F. MOREL, 11, rue Grégoire.  
SUD-OUEST : BARTON et GUESTIER, 35, Pavé des Chartrons, Bordeaux.  
CÔTE D'AZUR : A. BALIN. Les Terrasses Saint-Antoine. Chemin du Petit-Juas. Cannes  
LILLE : D. CORDONNIER, 13, rue Fabricy. | MARSEILLE : VERLOCHÈRE, 17, rue Fortunée

## Korta



KUMMEL DE LUXE

Monopole :  
PERNOD PÈRE & FILS  
AVIGNON

## L'ANIS PERNOD

la plus fine des liqueurs anisées

## LE MARABOUT

le plus suave des apéritifs amers

## LE RIVOLI

le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

**PERNOD Père & Fils, AVIGNON**

Succursales à PARIS, CHARENTON,  
LYON et MARSEILLE

**ECHOS****Le Salon de l'Aéronautique.**

La liste des inscriptions pour la 7<sup>e</sup> Exposition Internationale de la Locomotion Aérienne, des exposants désirant participer au tirage au sort des stands, a été close la 1<sup>er</sup> septembre.

Il ne faut pas douter que l'Aéronautique française va trouver là une occasion nouvelle d'affirmer sa valeur.

Tous ceux de nos Industriels et Commerçants qui, à un titre quelconque, se préoccupent de la locomotion nouvelle, se doivent de participer à cette manifestation. Ils le doivent à leurs intérêts particuliers bien compris et aussi aux intérêts généraux d'une industrie nationale qui nous est particulièrement précieuse.

Rappelons que pour les demandes d'admission n'ayant pas été régulièrement établies au 1<sup>er</sup> septembre les emplacements seront attribués dans l'ordre de l'inscription, au prorata des places disponibles.

Les inscriptions d'exposants sont reçues au Commissariat Général de l'Exposition, 9, rue Anatole-de-la-Forge.

**Coupe Internationale des voitures.**

L'Automobile-Club de l'Ouest vient d'arrêter la liste définitive des engagements à droit simple reçus pour la Coupe Internationale des Voitures. (Circuit de la Sarthe, 18 septembre 1921).

Nous constatons avec plaisir que le Grand Club de l'Ouest a réuni un lot d'engagements fort intéressant puisque 24 inscriptions ont été enregistrées.

D'autre part, nous constatons avec plaisir que nos firmes les plus importantes figurent sur cette liste, puisque nous y trouvons :

Bugatti, le vainqueur de 1920 ; La Perle, qui triompha au Meeting de Boulogne ; Darracq et Weler qui présenteront chacun 3 voitures ; Corre la Licorne qui a confié ses chances à Colomb ; Majola, Samson, Tic-Tac et un certain nombre de voitures anglaises qui espèrent bien figurer dans l'importante compétition classique de l'Automobile-Club de l'Ouest.

24 engagements à droit simple ont été enregistrés.

Voici la liste de ces engagements :

1. Weler I (Violet).
2. Weler II (Weler).
3. Salmson (Lombard).
4. Hillmann (X...).
5. Aston-Martin (Marshall).
6. Corre la Licorne (Colomb).
7. Tuar (Morin).
8. Majola I (Foliot).
9. Majola II (Duval).
10. Darracq I (X...).
11. Darracq II (X...).
12. Darracq III (X...).
13. Weler III (Celerier).
14. Tic-Tac I (Dumoulin).
15. Tic-Tac II (X...).
16. Alvis (Major Harvey).
17. Bugatti I (X...).
18. Bugatti II (X...).
19. Bugatti III (X...).
20. Bugatti IV (X...).
21. La Perle I (Lefèvre).
22. La Perle II (Carteau).
23. La Perle III (Revaux).
24. X... (Douglas Hawkes).

Les engagements à droit double seront reçus jusqu'au 31 août à l'Automobile-Club de l'Ouest, 34, place de la République, Le Mans. Ils devront être accompagnés des droits suivants :

2.000 francs pour un véhicule ; 3.600 pour deux ; 5.000 pour trois ; et pour chaque véhicule au delà de trois, 1.000 francs.

**Voyages.**

A quoi bon voyager ? Ce que nous cherchons c'est l'Orient et ses mirages, et nous l'évoquons aisément en fumant nos cigarettes parfumées par les subtiles essences Bichara, ambre, chypre, nirvana ; le parfum délicat et suave des Charbons d'Espagne fait de nos demeures, des palais enchantés. Bichara, parfumeur Syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Envoie contre mandat de 17 fr. 60. Six échantillons de ses parfums envirants : Yavahna, Nirvana, Sakountala, Rose de Syrie, etc.

**Une réputation mondiale.**

C'est celle acquise par l'Anti-Bolbos spécialité de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui resserre les pores, affine la peau, prévient et détruit les vilains points noirs. C'est aussi la réputation que toutes les jolies Parisiennes ont faite au Véritable Lait de Ninon de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui donne au cou, aux épaules et aux bras une blancheur de neige, un velouté idéal, très apprécié avec les larges décolletés à la mode.

**CHEMINS DE FER****CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**

Extension du service des locations de places dans la plupart des trains rapides et express se dirigeant sur Paris.

La Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler au public que, pour la location des places dans les trains, elle a jugé utile d'étendre à un certain nombre de points de son réseau le régime primitivement restreint à quelques grandes gares.

Des tickets garde-places de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe sont ainsi à la disposition des voyageurs dans la plupart des trains rapides et express se dirigeant sur Paris dans les gares de : Agen, Angers, Angoulême, Auray, Aurillac, Bordeaux-Bastide et Bordeaux-Saint-Jean, Bourges, Brive, Cahors, Châteauroux, La Baule-Escoublac, La Bourboule, Le Croisic, Le Lioran, Le Mont-Dore, Le Pouliguen, Libourne, Limoges-Bénédictins, Lorient, Montluçon, Nantes, Orléans, Périgueux, Ponsciet, Quiberon, Quimper, Saint-Nazaire, Toulouse, Tours, Vannes, Vic-sur-Cère, Vierzon.

Pour tous renseignements notamment l'indication des trains dans lesquels la location peut être faite, s'adresser aux gares intéressées ou consulter l'Indicateur Chaix.

**Nouvelles facilités pour la livraison à domicile des bagages dans Paris.**

Les voyageurs désireux de faire livrer leurs bagages à domicile dans Paris sont invités, dans leur intérêt, et en vue de faciliter la remise rapide desdits bagages, à le faire connaître dès la gare de départ.

A l'arrivée, ils présentent leur bulletin à un bureau spécial installé dans la salle des bagages des gares du Quai d'Orsay ou d'Austerlitz en remettant leur commande de livraison et, le cas échéant, leurs clefs s'ils veulent point assister eux-mêmes à la visite de l'Océan.

Ils peuvent ainsi gagner ensuite leur domicile débarrassés de tout souci.

Pour plus amples renseignements et notamment pour les tarifs consulter les prospectus spéciaux et les affiches apposées dans les gares.

**La chasse en Sologne.**

Rétablissement, pendant la période de la chasse, du train express (toutes classes) et Wagon-Restaurant) spécialement destiné à la desserte de la Sologne.

Départ de Paris-Quai d'Orsay samedis et veilles de fête : 18 h. 45.

Arrivée à Paris Quai-d'Orsay dimanches et fêtes : 21 h. 41.

Pour plus amples détails consulter les indicateurs et livrets-horaires.

**CHEMINS DE FER DE L'ETAT****Excursions de Paris et de Rouen au Havre et vice-versa par chemin de fer et bateau à vapeur.**

Une des plus charmantes excursions qu'il soit possible de faire sans déplacement important est certainement la descente de la Seine entre Rouen et Le Havre. Les rives verdoyantes du fleuve et les admirables points de vue qui se déroulent aux yeux du voyageur en rendent le parcours des plus agréables.

En vue de faciliter cette excursion, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat délivre jusqu'au 30 septembre 1921, de Paris, de Rouen ou du Havre, des billets spéciaux d'aller et retour qui permettent d'accompagner en Bateau à Vapeur le trajet de Rouen au Havre, ou vice-versa, et le reste du voyage en Chemin de Fer. Les prix de ces billets sont ainsi fixés :

**1<sup>re</sup> De Paris au Havre ou vice-versa.**

1<sup>re</sup> classe : Chemin de fer et Bateau, 77 fr. 70 ; 2<sup>e</sup> classe : Chemin de fer et 1<sup>re</sup> classe Bateau, 60 fr. 55 ; 3<sup>e</sup> classe : Chemin de fer et 2<sup>e</sup> classe Bateau : 40 fr. 80 Durée de validité, 5 jours.

**2<sup>e</sup> De Rouen au Havre ou vice-versa.**

1<sup>re</sup> classe, 34 fr. 10 ; 2<sup>e</sup> classe, 29 fr. 90 ; 3<sup>e</sup> classe 21 fr. 30 Durée de la validité, 3 jours.

**J'ACHÈTE** Or jusq. 7 fr. ; Platine jusq. 30 fr. ; Argent jusq. 0 fr. 25 le gr. ; Dentier, 2 fr. la dent ; Perles fines, Brillants jusq'à 2.000 fr. le carat : 40 fr. la dent ivoire.

**GRANIE**, 46, rue Lafayette, Paris (IX<sup>e</sup>), M<sup>e</sup> Peletier.

**CHEMINS DE FER DE L'ETAT****Guides illustrés de Normandie-Bretagne et Littoral de l'Océan.**

Au moment des vacances et des départs pour la campagne et les bains de mer, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de rappeler à MM. les voyageurs que, pour leur faciliter le choix d'une villégiature, elle met en vente deux guides illustrés de son réseau, l'un relatif aux lignes de Normandie et de Bretagne, l'autre aux lignes du Sud-Ouest.

Ces deux guides, sous couvertures artistiques et illustrées de nombreuses gravures, contiennent les renseignements les plus utiles, tels que : la description des sites et lieux d'excursion, les principaux horaires des trains du service d'été, le tableau des marées, les cartes du littoral, des plans de villes, listes d'hôtels, pensions de famille, etc...

Le guide des lignes de Normandie et de Bretagne est mis en vente au prix de 2 francs et celui des lignes du Sud-Ouest au prix de 1 fr. 25 dans les bibliothèques de gares du réseau, dans les bureaux de ville et les principales agences de voyage de Paris.

Ces deux publications sont également adressées, ensemble ou séparément, francs à domicile, contre l'envoi préalable de leur valeur, en mandat-carde ou timbres-poste au Service de la publicité des Chemins de fer de l'Etat, 20, rue de Rome, à Paris (3<sup>e</sup>).

**CHEMINS DE FER DE L'EST****Exposition de l'Art Français dans les provinces du Rhin à Wiesbaden.**

En présence du succès obtenu par l'Exposition de l'Art Français à Wiesbaden, la clôture de cette Exposition qui avait été fixée primitivement au 31 août est reportée au 30 septembre prochain.

Il est rappelé à cette occasion que les gares de Paris-Est et de Paris-Nord délivrent à première demande des billets circulaires à prix réduits valables 30 jours comportant des itinéraires variés et permettant de visiter les provinces reconquises, Wiesbaden, les bords du Rhin et la Belgique.

Ces billets concordent aux voyageurs la faculté de s'arrêter à toutes les stations du parcours sans formalités. Ils sont valables pour effectuer le trajet par bateau sur le Rhin entre Mayence et Coblenz moyennant paiement d'un supplément.

**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE.****Ouverture de 5 nouveaux guichets à Paris.**

Dans le but de donner de plus grandes facilités aux voyageurs, la Compagnie P. L. M. vient d'ouvrir à sa gare de Paris, dans le local où sont distribués les tickets pour la location des places, cinq nouveaux guichets de délivrance de billets, agencés dans les conditions toutes nouvelles.

Les voyageurs obtiendront ainsi, dans le même local, les billets nécessaires pour effectuer leur voyage et retenir leurs places à l'avance et les tickets leur assurant ces places.

Economie de pas, économie de temps.

**REBUS****Explication du Rébus n° 3321**

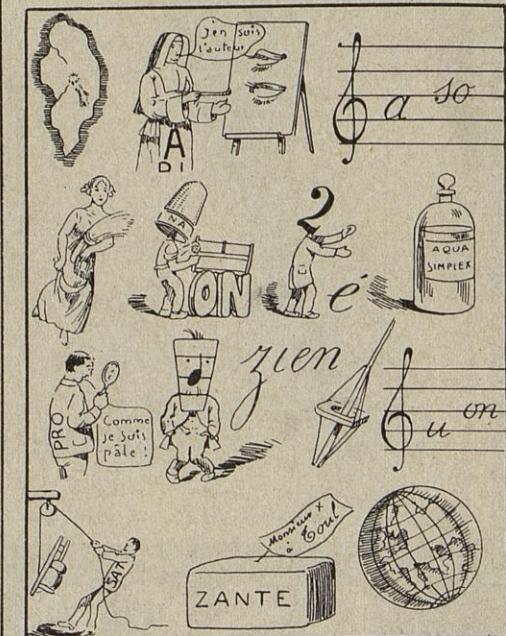
La famine qui sévit en Russie réussira-t-elle à la délivrer du bolchevisme ?

*La fa mi NE — qui — C vit en Russie — rai U scie rat-Tell — A la délivre é — du bol — CHEV isthme.*

**Explication du Rébus n° 3322**

Si la sécheresse continue, toutes nos forêts seront ravagées par les incendies.

*Si — la — séche — resse — conte I nu — tou TE — no fort — ais — ce rond — rave agee — part — les i — cent di.*

**Solutions justes du Rébus n° 3320**

Parvenues trop tard pour paraître dans notre dernier numéro.

L'Edipe du Grand-Balcon, Bayonne ; Elie et Fabien, Brasserie Léon Reny, Nancy ; Escail, Champion de Brême, Café du Grand Balcon, Bayonne ; L'Athée Race de Mazamet ; Euréka, Café du Tonneau, Aix-les-Bains ; Deux avants centre de l'U. S.-P., Pignans ; Les deux Jeunesse du Café de Madrid, Paris ; Les Yankis aco de l'Hôtel des Américains, Béziers.

**Solutions juste du Rébus n° 3321**

M. Curel, Casablanca ; Tapanet, Café de Valence, Valence ; Les as du Bou' des Cap', Paris ; L'Edipe du Grand-Martroy, Pontoise ; La Crapette, Gabriel, Pierre et Paul, Fougerolles ; Un Abruti du Café de Paris ; Rostaing et Amigo, Café Lallemand, Saint-Chamas ; Le Caiman du Café de la place d'Armes, Orthéz ; L'Edipe de Mazamet, Marguerite, E. Jean, Albi ; Les Amateurs de Goudron Jifran du Casino de Cap, Brelon-sur-Mer ; Les habitués du Café du Jardin, St-Affrique ; G. Martin et J. Richard, H. C. I. T. R., Kibel (Palatinat) ; Les extra du lundi de chez Curtenant, Marseille ; Les tueurs de rats du bar Jeannot, Marseille ; Ecila, avenue Montaigne ; Les Devins du Grand Comptoir du Théâtre de Limoges ; Fauris, Hôtel National, Nice ; L'Edipe du Mans, à Vauguerin ; Marthe Dupuis, Marseille ; Americo Balestro, Brasserie Tantonville, Nice ; Tante Raymonde du Salon Toscano, Alger ; Blanc Pignon, professeur de Caporal aux Baignots, Dax ; Du Bourjol, chasseur de panthères, Dax ; Le Speaker du Vélodrome Jean Bouin, à Marseille ; Elie et Fabien, Brasserie Léon Reny, Nancy ; Margot et Marcel, imbéciles à Labruguière (Tarn) ; Les Yankis aco de l'hôtel des Américains, Béziers ; Flamyl allume tout ; Un groupe de chercheurs, Taverne de Strasbourg, à Tarbes ; Antoine et sa P. T. T., Café Alard, Espéraza (Aude) ; Les deux Jeunesse du Café de Madrid, Paris ; Madeleine Dumont, Café Foy, Nancy ; Les deux loufoques du Café Viguer, Mézir ; Gérard, orphelin de guerre, à Niederbruck (Haut-Rhin) ; Escamillo, Grand Café-glace, à Valence ; Euréka, café du Tonneau, Aix-les-Bains ; Deux déscouvres du Café de la Couronne, Chateau-Salins (Moselle) ; Prosper et Fabien, Grand Café Majestic, Saint-Jean-de-Luz ; L'Edipe de la Taverne des Boulevards, Périgueux ; Les Pans-pans d'Orléans, à St-Cyprien ; Les Tétus de Café Paul, Narbonne ; L'Edipe du Café de France, Vichy ; Les Amis réunis, Café de l'Europe, Villeneuve-sur-Lot ; Les Intimes du Café de la Poste, Chateauroux (Bouches-du-Rhône) ; Les dégustateurs de la Menthe Alpia Bonal, Grand Bar des Arènes, Nîmes ; Le Loup Phoque du Café du Commerce, Bordeaux ; Les gens Euréka ; L'Edipe du Grand Balcon, Bayonne ; Mon oncle du Soufflet ; Marcel R., Grand Café du Commerce et de Tourny, Bordeaux ; Deux cenophiles, Café de l'Hôtel-de-Ville, Fribourg (Suisse) ; L'Edipe du Grand-Balcon, Bayonne ; Les chercheurs du Café des Arts, Tarascon ; Le voyageur Kub, café de l'Univers, Limoges ; Marcel R., grand café du Commerce et de Tourny, Bordeaux ; Les Manilleurs du Café Drout, Montbéliard ; Popaul du Parc Saint-Maur.

**Solutions justes du Rébus n° 3322**

Elie et Fabien, Brasserie Léon Rémy, Nancy ; Prosper et Fabien, Grand Café Majestic, Saint-Jean-de-Luz ; L'Edipe du Mans, à Vauguerin ; Ecila, avenue Montaigne ; La Crapette, Gabriel, Pierre et Paul, Fougerolles ; L'Edipe de Mazamet ; Margot et Marcel, imbéciles à Labruguière (Tarn) ; Mon oncle du Soufflet ; Marcel R., Grand Café du Commerce et de Tourny, Bordeaux ; Deux cenophiles, Café de l'Hôtel-de-Ville, Fribourg (Suisse) ; L'Edipe du Grand-Balcon, Bayonne ; Les chercheurs du Café des Arts, Tarascon ; Les fins gourmets de la Raphaëlle Bonal, Grand Bar des Arènes, Nîmes ; Les biberons du Café de la Poste, Moissac (Tarn-et-Garonne) ; Les Amis réunis, Café de l'Europe, Villeneuve-sur-Lot ; Tapanet, Café de Valence ; Les Yankis aco de l'Hôtel des Américains, Béziers.

**Cette Voiture**  
est le nouveau  
modèle 1921 de

**La Buire-Automobiles**

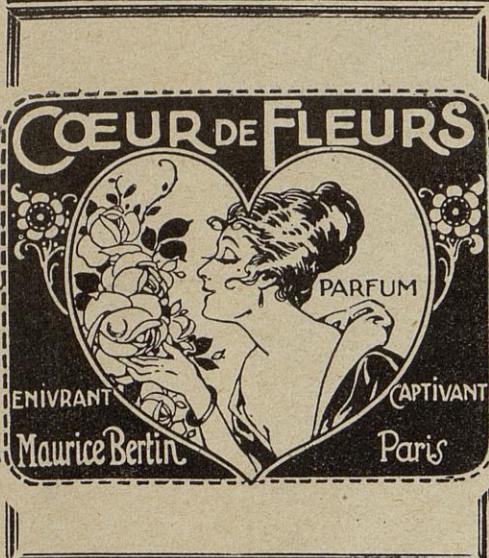
Pour faire économiquement du grand tourisme, achetez une voiture Buire son torpédo 12×14, 6 places.

Pour voyager confortablement, agréablement et économiquement automobilez choisissez la voiture Buire, sa conduite intérieure, son torpédo 4 ou 6 places.

Pour accroître vos moyens d'action pendant le temps consacré aux affaires et occuper agréablement vos loisirs, achetez une voiture Buire, son torpédo 6 places 12×14 répond à tous vos besoins.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

## LE GLYPHOSCOPE RICHARD



### LA CRÈME FLORÉÏNE

RENDEZ FRAÎCHE  
DOUCE ET PARFUMÉE  
LA PEAU DES MAINS ET DU VISAGE LE POT 2,50  
LE POT 1/2 1,25



### GRAISSE JUPITER

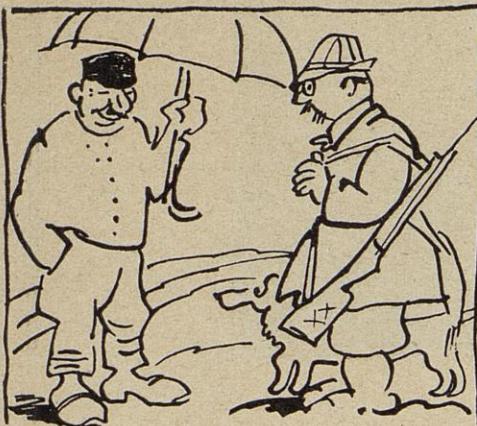
NE DURCIT PAS  
POUR ROULEMENTS  
BOITES DE VITESSES  
ENGRENAGES



### DEMANDEZ UN DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



— Je crois que monsieur le Comte aurait mieux fait d'emporter un parapluie !!



— Cet endroit-ci, dans le pays, nous l'appelons le désert !!



— Vous, vous avez sûrement dû avoir des mœurs dans votre famille !  
— Pourquoi ?  
— Parce que vous manquez bien souvent de parole !



— C'est encore toi qui as sali cette porte avec tes doigts !  
— Non m'man, c'est lui ; tu vois bien qu'il a les mains noires.



PRENEZ GARDE, Madame  
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez garde tous les jours deux dragées de ThYROÏDINE BOUTY. — Le paquet de 50 dragées est expédié par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque (Paris) mandat-poste de 10 francs (francs) TRAITEMENT INSTITUT ET ABSOLUMENT CERTAIN. en ayant soin de bien faire : Thyroïdine Bouty.

Jean-José Frappa

### MAKÉDONIA

(Souvenirs d'un officier de liaison en Orient)

8° MILLE

Flammarion, éditeur, 26, rue Racine

### PHOSPHATINE FALIÈRES

*Aliment rationnel inimitable*

Associé au lait, plaisir par son goût exquis.  
Nécessaire aux enfants.  
Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la Marque PHOSPHATINE FALIÈRES  
Se méfier des copies que son succès a fait naître.



Comptoir Bichara  
se trouvent partout  
BICHARA  
PARFUMEUR SYRIEN  
10, Chaussée-d'Antin, PARIS  
Téléph : Louvre 27-95

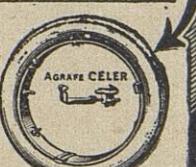
la Vie Lyonnaise  
est le 1<sup>er</sup>  
Périodique Illustré de Province  
ACTUALITÉ - TOURISME - THÉÂTRE  
SPORTS - ARTS - MODE - HUMOUR  
G. BERTHILLIER, D<sup>r</sup> - 3, Quai des Brotteaux, LYON  
Envoyez francs d'un numéro spécimen contre 8 fr. 25 en timbres-poste

Indispensables aux Automobiles

l'économiseur d'essence  
**"FRANCE"**  
repris et remboursé  
s'il ne diminue pas  
la consommation  
de 15 à 40% sur tous les moteurs

LA ROUE  
**"CELER"**

pour  
accoupler les pneus  
et quintupler  
leur durée



Les Remorques Légères  
**"CELER"**  
poids utile:  
500 à 1500 Kil.,  
pour toutes les voitures

P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr<sup>e</sup> Armée, PARIS

### MALADIES INTIMES TRAITEMENT SERIEUX, efficace, discret, COMPRIMÉS DE GIBERT facile à suivre même en voyage, par les

10 ans de succès ininterrompu  
La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)  
Envoyez francs contre espèces ou mandat adressés à la  
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE  
Très nombreuses déclarations médicales et attestations de la clientèle.

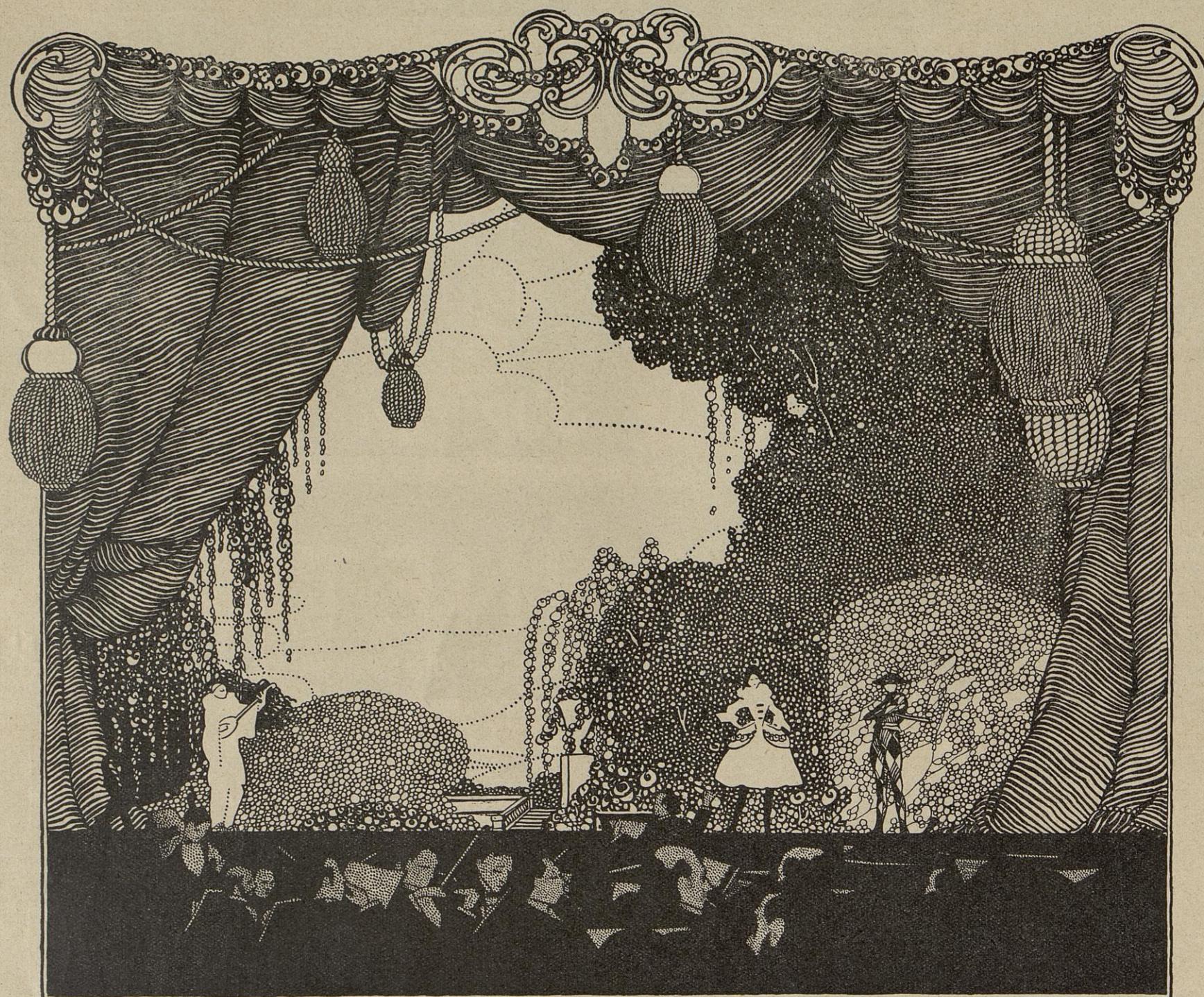
Dépôts à Paris : Ph<sup>e</sup> Centrale Turbigo, 57, rue de Turbigo ; Ph<sup>e</sup> Planche, 2, rue de l'Arrivée

### VITTEL GRANDE SOURCE

Régime des Arthritiques !

DANS TOUTES PHARMACIES  
et 24, rue du 4-Septembre. Paris





# MALACEÏNE

# MALACEÏNE

POUDRE MALACÉINE COMPACTE : 3fr.75

Se fait en sept nuances : Blanche, Rose, Rachel,  
Chair, Ocre, Rose pour brunes et Rose pour blondes.

CRÈME DE TOILETTE MALACÉINE : 2 fr. 50, 5 fr., 8 fr. 25 et très grand modèle 18 fr.

POUDRE : 4 fr. 75. — LAIT MALACÉINE (pour la toilette et le bain) : 9 francs. —

SAVON, le pain : 3 fr. — TOUTE TAXE COMPRISÉ

PARFUMERIE MONPELAS, PARIS, Fondée en 1830